

# 1812. La campagne de Russie à l'aile gauche de la Grande Armée

## III. Deuxième bataille de Polotsk

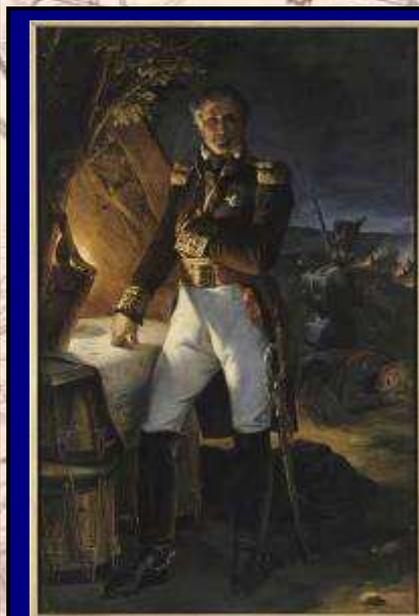


Wittgenstein

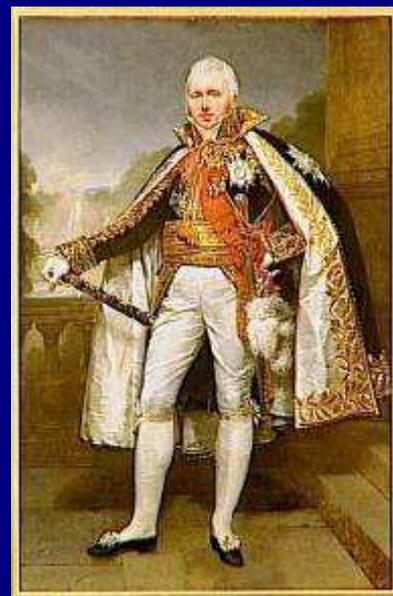
*Contre*



Oudinot



Gouvion-St-Cyr



Victor

# Chapitre VI

## L'attente stratégique

### Fin août à mi-octobre 1812

Suite aux blessures reçues le 17 août, Oudinot a été évacué à Wilna et c'est Gouvion-Saint-Cyr qui a pris le commandement dès le lendemain. Pour sa victoire du 18, il sera nommé Maréchal d'Empire par décret du 27 août 1812.

Après la tentative peu significative de poursuivre les Russes et le combat du 23 août où le général bavarois Siebein est mortellement blessé, Gouvion-Saint-Cyr va demeurer assez inactif, concentrant ses deux corps d'armée sur Polotsk. Ses forces déclinant et celles de son adversaire se renforçant visiblement, il finira par se

*Extrait d'une lettre d'un soldat du 3<sup>e</sup> suisse en date du 31 août 1812 : « Nos régiments suisses sont réduits à bien peu de chose sans avoir été souvent au feu. Le plus fort aurait de la peine à présenter 600 hommes sous les armes ; le nôtre est le plus faible. Si notre colonel voyait ainsi son régiment, ça lui ferait sans doute bien de la peine. À dire le vrai, nos régiments ne sont pas en très bonne odeur près des généraux. La plupart de nos soldats maraudent, et, pillards éternels, se laissent prendre par les Cosaques, tandis que d'un autre côté la plupart désertent soit à l'ennemi, soit dans d'autres corps ; en général, c'est avec peine que je dois dire que nos régiments suisses ne se font pas honneur... »*

contenter de fortifier sa position par la construction de redoutes et la formation d'un semblant de camp retranché sur la rive nord de la Dwina, en avant des murs de la cité.

Il est vrai que le rôle que Napoléon avait assigné au 2<sup>e</sup> Corps d'Armée a été rempli : Wittgenstein a été repoussé et il lui est impossible de menacer le flanc gauche de la Grande Armée en route pour

Moscou, et encore moins ses arrières. En tout cas pour l'instant...

Wittgenstein de son côté est forcé à l'inaction lui aussi, du fait de la faiblesse de ses effectifs : on peut estimer qu'il reste à Wittgenstein au soir du 18 août à peine 12.000 fantassins, 2.200 cavaliers et 1.400 artilleurs ; soit environ 15.000 hommes. Par exemple, vers le 25 août, les 6 bataillons de dépôt des grenadiers sont amalgamés en 3 bataillons (du corps + Arakseiev ; Saint-Pétersbourg + Tauride ; Pavlov + Ekaterinoslav) en raison de la faiblesse de leurs effectifs.

Ce nombre va très légèrement augmenter jusqu'à la mi-septembre, par le rétablissement de blessés et l'arrivée de quelques renforts. Ainsi le 24 août, arrivent à Siwochina, deux bataillons d'infanterie de réserve de la garde (à peu près 1.000 hommes). Le 26, ce sont les Cosaques de Rodianov (un peu moins de 400 cavaliers) qui viennent renforcer Wittgenstein.

Le gros de ses forces va rester à Siwochina. Le 26 août, le général russe commence à faire fortifier Sebej où se trouvent les dépôts de vivres et de munitions. Il enverra des partis de cavaliers un peu partout pour contrer les patrouilles françaises (3 escadrons vers Velyj par exemple, les cuirassiers réunis à Gramoscha, etc.)

Alors que Wittgenstein n'a aucun problème de ravitaillement, disette et maladies vont être alors le lot de l'armée

d'occupation, ce qui aura pour résultat de réduire constamment les forces des Franco-Bavarois : forts d'environ 32.000 hommes aptes au combat fin août, ils sont un peu moins de 28.000 mi-septembre. Les Suisses sont par exemple 2.825 hommes aptes au combat à la mi-septembre, alors que 1.200 sont aux hôpitaux et ambulances. Les effectifs tombent à environ 20.000 hommes avant la 2<sup>e</sup> bataille de Polotsk, à la mi-octobre ; et cela malgré les renforts, reçus certes de façon sporadique. On voit qu'en moyenne, ce sont plus de 2.000 combattants qui sont perdus par semaine entre la fin août et la mi-octobre.

*Lettre de Gouvion-Saint-Cyr au duc de Bassano, 3 octobre 1812 : « les pluies ayant fortement endommagé les chemins et grossi la Dwina, les Cosaques ne peuvent plus passer cette rivière presque partout, comme ils le faisaient, les eaux étant extrêmement basses. [...] Je vais être obligé de faire repasser sur la rive gauche (du fleuve) le restant du 6<sup>e</sup> corps qui se réduit à presque rien. Voilà déjà deux fois que sur leur demande je les change de positions, et, malgré que le général Wrède ait choisi avec moi les meilleurs emplacements des environs pour camper, on trouve aujourd'hui qu'il est impossible d'y tenir plus longtemps à cause de l'humidité [...] Je ne vois pas grand inconvénient à leur accorder un couple de mauvais villages qu'ils demandent et aperçoivent de leur camp, et où ils trouveront des abris un peu meilleurs que leurs baraques. Les maladies continuent à en enlever beaucoup, mais le général commandant à Gloubokoe m'a prévenu qu'une partie a profité des circonstances pour paraître plus malades qu'ils n'étaient, et ont filé sur les derrières, espérant probablement pouvoir rentrer en Bavière. J'ai écrit au gouverneur de Vilna, pour le prier de les faire visiter de nouveau et arrêter ceux qui feignent d'être malades et, sous aucun prétexte, de n'en laisser évacuer aucun au-delà du Niemen. »*

Ce sont surtout les Bavarois qui feront les frais de cette situation. En effet, selon le futur général Marbot, pendant cette période d'attente, Français, Suisses, Croates et même Portugais travaillent sans cesse pour améliorer leurs conditions au contraire des Bavarois, qui, démoralisés,

ne font pas d'efforts pour se soigner ou remédier aux pénuries. Il faut dire qu'ils étaient dans un état d'épuisement préoccupant déjà avant la 1<sup>ère</sup> bataille de Polotsk. La mort, suite à leurs blessures, des généraux Deroy le 23 août et Siebein le lendemain, ne va pas aider au rétablissement du moral des soldats bavarois. Le 27 septembre dans une lettre à Oudinot en convalescence à Wilna, le général Maison écrit : « les Bavarois ne sont plus de ce monde... ». Malgré cela, il semble que la discipline se maintint car on ne compte qu'un cas de désertion en septembre chez eux. Ce n'est pas le cas des autres corps présents semble-t-il : fin septembre, quelques 80 soldats attendent leur jugement pour désertion, presque exclusivement des ressortissants du 128<sup>e</sup> de ligne (hanséatique) et du régiment portugais.

Gouvion-Saint-Cyr atteste avoir pris des mesures pour permettre aux troupes de vivre correctement sur le terrain. A partir du 23 août, l'avant-garde franco-bavaroise s'installa à Ghamzelovo. On organisa alors les cantonnements par divisions autour de la ville : au 2<sup>e</sup> corps était octroyée la rive droite de la Dwina pour y faire ses réquisitions ; le 4<sup>e</sup> Suisse était affecté à la garde de la ville de Polotsk, tandis que les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Suisse avaient leurs cantonnements à proximité de Ghamzelovo (donc pratiquement au contact des Russes), et que les bataillons du 3<sup>e</sup> Suisse étaient séparés entre Kozianoui et Obel, à l'Est de Polotsk. Au 6<sup>e</sup> corps, était réservée la rive gauche de la Dwina à l'Ouest de Polotsk, entre l'Ouzacz et Polotsk. Ils devaient s'occuper de l'établissement d'une ligne de postes nécessitant 1.500 hommes environ. Les rives de l'Obol et de la Sosnitza étaient réservées à la cavalerie. Pour anecdote la division Legrand devait s'installer le long de la Polota jusqu'à Jourevitchi mais le

général Legrand refusa et il revint sur Polotsk.

Selon Gouvion-Saint-Cyr, ces dispositions permirent aux troupes une distribution régulière de viande, farine et fourrage mais l'état d'épuisement était tel que c'était trop tard pour beaucoup, particulièrement pour les Bavares.

Cette organisation n'alla pas sans heurts entre les différentes troupes d'occupation. Ainsi dans une lettre du 27 septembre – lettre adressée à Lorencez chef d'état-major du 2<sup>e</sup> corps-, le général Maison se plaint des exactions des cuirassiers français : « j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, mon cher général, une lettre de mon commissaire des guerres, vous verrez par son contenu que les cuirassiers, non contents de m'avoir enlevé tout ce que j'avais fait réunir avec bien de la peine, en eau-de-vie et bestiaux à Ravno, ont encore en brûlant un des villages de cette baronnie détruit des ressources précieuses en grains et avoines qui étaient aussi destinées à ma division ; ce n'est pas la première fois que j'ai à me plaindre de leur voisinage. Le général Doumerc m'avait fait espérer la restitution des grains enlevés de vive force à Laroche en violant mes sauvegardes, mais je n'en ai jamais plus entendu parler ; je vous prie de prendre les ordres de M. le maréchal pour faire connaître à M. le général Doumerc qu'il doit respecter les ressources des autres et ne pas ainsi abuser de la force pour les enlever. »

Et voici la lettre du commissaire de guerre Coffin en date du 25 septembre : « la baronnie de Ravno a singulièrement souffert depuis qu'elle a été occupée par la 3<sup>e</sup> division de cuirassiers ; 19 bœufs et vaches et près de 500 litres d'eau-de-vie qui étaient sur le point de vous être expédiés ont été enlevés par cette troupe. Ce dommage considérable qu'éprouve votre division est peu de choses en comparaison de la perte

d'un village entier où l'on avait réuni 3.000 scheffels (*mesure légale du Mecklembourg-Schwérin pour les grains qui équivalait à environ 40 litres*) de seigle et 1.000 scheffels d'avoine, il a été incendié parce que des cuirassiers, pour se procurer quelques livres de miel, ont mis le feu à des ruches d'abeilles. Malgré tout ce désastre, Ravno présente encore quelques ressources que je me propose bien de ne pas laisser échapper ; je me suis déjà occupé de rappeler les paysans que les mauvais traitements de la grosse cavalerie avaient fait évader ; j'ai donné des ordres pour la reprise de la fabrication de l'eau-de-vie, la docilité avec laquelle ils ont été reçus, me fait croire qu'il y a bonne intention et des moyens de les exécuter. »

**Gouvion-Saint-Cyr** : « *Les généraux seuls envoyaient les détachements à la recherche des denrées, les faisaient confectionner et distribuer. Il résulta de ce nouveau mode une économie d'hommes qui restèrent aux drapeaux ; en outre, le service étant aux mains des plus intéressés, on y mit du zèle : en peu de jours les fours furent établis, les moulins réparés ; l'on fut en mesure de faire des distributions régulières aux camps, et l'on put s'occuper avec succès de faire cesser complètement la maraude. On y réussit en joignant à ces dispositifs l'emploi des moyens coercitifs les plus rigoureux. A dater de ce moment, les distributions furent faites aussi régulièrement qu'on pouvait le désirer, et les divisions tirèrent des arrondissements qui leur avaient été assignés de la viande, de la farine et des fourrages en quantités suffisantes pour leurs besoins. Malheureusement les troupes étaient déjà réduites à un tel état d'épuisement, qu'aucun moyen de conservation ne pouvait plus les sauver. Nous acquîmes dans cette malheureuse campagne, l'expérience que de toutes les troupes que Napoléon a conduites en Russie, les soldats français sont ceux qui résistent le mieux aux fatigues et aux privations. »*

Début septembre, avec l'approche de la Grande Armée sur Moscou, Gouvion-Saint-Cyr pensera un moment que Wittgenstein pourrait entreprendre un mouvement de retrait vers cette ville et le gros des forces russes. Le maréchal

nouvellement promu envisagera de faire suivre le général russe par le 2<sup>e</sup> corps ; le 6<sup>e</sup> serait resté à Polotsk, dans l'incapacité à faire mouvement étant donné l'état d'épuisement des Bavarois. Ce projet ne vit pas le jour car Wittgenstein resta en place.

**Rapport de Wittgenstein au Tsar, en date du 29 août 1812 :** «[...] je me trouve ce 16 août (29 août), avec les troupes à mes ordres en avant du village Sivoschnia, et mon avant-garde est à Bieloë. Les ennemis nous laissent assez tranquilles jusqu'à présent ; leurs avant-postes sont en face des miens ; leur armée se retranche en avant de Polotsk, et envoie journellement des partis de 60 à 80 hommes pour faire des reconnaissances et du pillage, et presque toujours ils tombent entre nos mains avec leurs officiers. »

**Rapport de Wittgenstein au Tsar, en date du 4 septembre 1812 :** « depuis mon rapport du 16 août (29 août), il ne s'est rien passé, l'ennemi est toujours dans son camp retranché devant Polotsk. Il éprouve un grand défaut de subsistances, et il lui périclite beaucoup de monde. Les déserteurs s'échappent par cinquantaine tous les jours. »

**Rapport de Wittgenstein au Tsar en date du 14 septembre 1812 :** « Tout est en bon ordre dans le corps confié à mes ordres, j'occupe toujours la même place avec les troupes et l'ennemi ne fait aucun mouvement, il n'entreprend rien, souffre beaucoup de la disette, et a beaucoup de malades ; on m'amène journellement des déserteurs et des fourrageurs enlevés. »

Un peu plus tard, un autre plan fut aussi envisagé côté français : il venait de Napoléon en personne. Le 18 septembre en effet, une lettre de Berthier prescrivait de se concerter avec le 10<sup>e</sup> corps pour attaquer Wittgenstein. Gouvion-Saint-Cyr adhéra à ce souhait impérial et proposa au maréchal Macdonald que chacun des deux fournisse 12.000 hommes. Gouvion-Saint-Cyr était même prêt à passer sous les ordres de Macdonald, de lui céder ses troupes ou encore de commander le tout, selon son bon plaisir. Macdonald répondit qu'il ne pourrait fournir qu'un maximum de 5.000 hommes seulement pour la réalisation de ce projet. Gouvion-Saint-

Cyr répondit alors à Berthier qu'il était dans l'impossibilité d'accomplir ce mouvement en avant contre Wittgenstein.

Voyant au contraire la hardiesse de plus en plus grande des Russes, le maréchal décide de fortifier sa position à Polotsk : il va construire, grâce au général de génie Dode de la Brunerie, diverses redoutes et petits retranchements autour de Polotsk. En fait, en deux mois il aurait été possible de réaliser de « vraies fortifications. Cela n'avait pas été considéré nécessaire dans le principe, et après, malgré le bon travail du général Dode de la Brunerie, il est un peu tard pour réellement fortifier Polotsk. Un exemple : une barbette en briques, dite des tuileries (ou briqueterie sur le plan de la bataille), fut construite en deux jours, mais les briques n'étaient même pas jointes entre elles... !

Pendant cette période, Français et Russes seront engagés essentiellement dans des escarmouches. Régulièrement, les Français se répandront dans les campagnes alentours à la recherche de provisions. Mais celles-ci bien souvent auront déjà été raflées par les Russes qui profiteront de ces sorties de l'ennemi pour tendre des embuscades.

Ce type de combats favorise grandement les Russes alors que les Français ne connaissent ni la langue, ni les habitudes, ni le pays lui-même.

Parmi ces escarmouches, trois méritent particulièrement notre attention : ce sont les seuls faits d'armes d'importance entre le 23 août et le 15 octobre sur ce théâtre d'opérations.

Le 1<sup>er</sup> septembre, une expédition est organisée vers Drissa pour attaquer le détachement ennemi que le gouverneur de Vilna avait envoyé là pour finir la destruction du camp de Drissa. Il

s'agissait d'un petit bataillon de marche, qui était accompagné d'un escadron de marche du 7<sup>e</sup> chasseurs à cheval. C'est Rodianov, qui vient d'arriver le 26 août,

qui commande la force russe : ses cosaques renforcés de 2 escadrons de la Garde (dragons et hussards) et d'un escadron des dragons de Riga (700

### ***L'instruction de Kutuzov du 15 septembre 1812 donnée au 1<sup>er</sup> corps***

*« Vous recevrez ci-joints les ordres que je donne au général Tchitchagof, Tormasof et Steingel relativement à la manière dont doit s'exécuter l'invasion générale des troupes russes dans la Lithuanie. Les opérations du 1<sup>er</sup> corps devront s'y conformer ; ces instructions serviront en même temps de règle pour votre conduite, et ensuite je trouve de plus nécessaire de vous prescrire l'exécution de ce qui suit :*

*1° Pour renforcer les corps que vous commandez avec tant de gloire, arriveront à Sebej pour le 25 septembre / 7 octobre 11.000 hommes de milice de Saint-Petersbourg.*

*2° Dans l'espace du 20 au 24 septembre / 2 au 6 octobre, se rassembleront à Veliki 9.000 hommes de vieilles troupes, tant infanterie que cavalerie et artillerie, qui viennent de Saint-Petersbourg et auxquelles se réuniront 8.000 hommes de milices de Novogorod. Je mets toutes ces forces à votre disposition.*

*3° Vous ferez d'avance les arrangements nécessaires pour que ces troupes ne manquent pas de munitions ni de vivres, à quoi vous emploierez le magasin transporté de Pskow à Veliki Louki dans le temps où l'armée comptait s'arrêter aux environs de Vitebsk.*

*4° Vous réunirez pour le 25 septembre / 7 octobre tous les détachements que vous avez en différents endroits et qui ne seront plus nécessaires à cause des opérations offensives du comte Steingel. Vous réglerez le mouvement de manière à ce que le corps de Veliki Louki suive la route de Nevel à Polotsk et que les milices de Petersbourg arrivent de Sebej à l'endroit où se trouve votre corps. Après la jonction de ce dernier, vous prendrez sous vos ordres immédiats, la 5<sup>e</sup> division, les meilleurs de vos bataillons de réserve, une grande partie de votre cavalerie et autant d'artillerie qu'il sera nécessaire et marcherez en personne avec ces forces, à cause de l'importance de leur offensive, pour vous réunir au corps de Veliki Louki sur la route de Polotsk. Le lieu de la jonction est remis à votre choix. Le corps de droite restera sous vos ordres, vous en confierez le commandement au prince Jachwill.*

*5° Le corps de Veliki Louki qui, étant renforcé par les troupes d'élite venues avec vous, fournit un total d'environ 35.000 hommes passera sur la rive gauche de la Dwina pour le 1<sup>er</sup> / 13 octobre. Par cette manière, vous vous emparerez non seulement de Polotsk où l'attaque de front n'aurait pu réussir qu'avec une grande perte de notre côté, vous couperez aussi le corps d'Oudinot totalement de la Grande Armée française. Le prince Jachwill s'avancera en même temps sur Polotsk par la rive droite de la Dwina. Vous pourrez effectuer le passage de ce fleuve entre l'embouchure de l'Obolie et Polostk, en cherchant à faire croire à l'ennemi que vous voulez prendre la ville d'assaut par la rive droite. Le cours de l'Obolie sur la rive droite de la Dwina et celui de l'Oula sur la rive gauche couvriront votre passage contre les obstacles que vous pourrez redouter du côté de Vitebsk et de la Grande Armée française.*

*6° Après vous être emparé de Polotsk à revers et avoir attiré à vous le corps du prince Jachwill, vous continuerez à poursuivre avec toutes vos forces réunies et le plus vigoureusement possible les troupes d'Oudinot qui, étant coupées de la Grande Armée française, seront rejetées sur le corps du comte Steingel lequel devra avoir remporté à ce moment des succès contre le corps de Macdonald entre Vidzouï et Swentzianouï. Le général Steingel continuera la poursuite d'Oudinot depuis cette dernière ville et le chassera au delà de la Vilia et même du Niémen. Il s'emparera ensuite de Vilna, observera le Niémen contre les Prussiens ; il servira en même temps de réserve aux corps réunis dans le gouvernement de Minsk près de la Bérézina.*

*7° Ayant repoussé Oudinot de cette manière et couvrant votre marche par l'opération du général Steingel, vous tournerez promptement sur Dockchitsouï où vous pourrez être rendu pour le 20 octobre. De là vous ouvrirez des communications sur Minsk, vous donnerez la main au général Tchitchagof sur Bérézino et vous vous rendrez maître de Lepel et du cours de l'Oula depuis son embouchure jusqu'à la Bérézina. »*

*8° Il faudra fortifier autant que possible tous les défilés de l'Oula, puisque l'on ne pourrait prévoir de quel côté la Grande Armée ennemie dirigera sa retraite après avoir passé le Dnieper. Vous vous tiendrez dans des connexions naturelles avec les autres armées ; vous pourrez, après avoir pris des informations exactes sur l'état de l'ennemi à Vitebsk parfaire une expédition contre cette ville, afin d'ôter à l'armée française tout point d'appui pendant sa retraite. Vous attendrez dans cette position les événements qui auront lieu à la Grande Armée et recevrez en temps et lieu des instructions conformément à ce qui s'y passera.*

*9° L'exécution des instructions aux autres généraux détachés qui devaient concourir à l'exécution de notre plan de campagne se trouve dans l'introduction.*

cavaliers environ). Le 3 septembre, Rodianov traverse la Dwina à la nage et fait 53 prisonniers dans un coup de main : il attaqua l'ennemi et dans les combats, l'escadron de cavalerie fut anéanti tandis que le bataillon de marche réussit à rallier Polotsk après quelques jours. Là les hommes appartenant aux régiments du 2<sup>e</sup> corps incorporèrent ceux-ci tandis que les autres hommes continuèrent pour rejoindre la Grande Armée. Le 5, les Russes étaient de retour dans leurs quartiers.

On peut noter que le 7 septembre, 2 escadrons de dragons de Riga sont envoyés à Krasnopol contre les incursions ennemies. Un escadron des dragons d'Ingrie est envoyé à Gorodok pour en chasser les fourrageurs ennemis. La cavalerie française avait reçu cette zone en partage pour y trouver des subsistances.

Le 2<sup>e</sup> raid d'importance aura d'ailleurs lieu dans cette zone. Le 17 septembre Rodianov reçoit l'ordre de se porter à Krasnopol avec son régiment et trois escadrons de dragons (dont un de Riga et un d'Ymbourg) pour pousser jusqu'à Kozianoui afin d'y attaquer un rassemblement de vivres placé là par les Français.

Le 12 septembre en effet, ordre avait été donné au 3<sup>e</sup> cheveu-légers lanciers de se porter sur Kozianoui pour y faire des vivres, et connaître un peu mieux les forces ennemies dans cette zone. 50 fantassins, tirés des forces du général Maison basées à Sirotino furent donnés au colonel Lebrun, commandant les 300 cavaliers du 3<sup>e</sup> lanciers.

Les brigades Castex et Corbineau étaient placées à gauche de Lebrun avec des pointes jusqu'à Sitna. Doumerc était à Piroutina avec un régiment de cuirassiers posté à Ravno ; un autre à Sosnitsa.

Le 20, Rodianov, parti de Krasnopol pour se rendre à Kozianoui avec ses 500 à 600 cavaliers, repousse un détachement des 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> chasseurs à cheval. Arrivé à son objectif, il s'aperçoit du dispositif et de la faiblesse des détachements qui protégeaient les vivres que les Français réunissaient à Kozianoui.

Dans la nuit du 20 au 21 le colonel Lebrun, fils de l'ex-3<sup>e</sup> consul, commandant le 3<sup>e</sup> lanciers, alerté du contact établi par la brigade Castex avec la cavalerie ennemie la veille, fit monter à cheval ses deux escadrons. Il plaça le 1<sup>er</sup> escadron en avant, au défilé de l'Obol et le 2<sup>e</sup> en arrière de Kozianoui avec 30 fantassins gardant le château. Officier d'état-major sans expérience, ce colonel garda ses 2 escadrons toute la nuit ainsi et au point du jour quand attaquèrent les cavaliers de Rodianov, troupes et chevaux n'avaient ni mangé, ni dormi.

A l'aube, Rodinaov envoya trois détachements pour couper la retraite des Français sur les routes de Polotsk, de Vitebsk et de Gorodok pendant que deux escadrons de dragons chargèrent de front le 2<sup>e</sup> escadron des cheveu-légers français placé en arrière. Il fut entièrement renversé. Les Russes ayant pris le pont de Kozianoui, séparèrent les deux escadrons français. Le 1<sup>er</sup> escadron ne put que s'enfuir jusqu'à Ravno, rejoint un peu plus tard par les débris du 2<sup>e</sup>. Les vivres emmagasinés à Kozianoui par les Français furent entièrement détruits par les Russes. Selon ces derniers, il y eut 133 Français prisonniers dont 1 colonel (?); ils admettent la perte de 19 morts et 25 blessés. Doumerc, commandant l'arrondissement, envoya aussitôt alerté, 600 chevaux depuis Sosnitsa mais les Russes avaient déjà disparu. En même temps le 8<sup>e</sup> lanciers en poste à Sasno reçut l'ordre de se rendre à Sitna et de là pousser une reconnaissance sur Kholomienovo.

Les restes du 3<sup>e</sup> cheveau-légers lanciers s'étant installés à Ravno sans ordre, durent retourner à Kozianoui.

Fin septembre (le 29), les forces russes allant grandissant sur ce territoire, il fut décidé d'organiser un petit corps d'observation vers Kozianoui : le général Berkheim fut nommé à la tête de cette force (tout en restant à la tête de sa brigade de cuirassiers), formée du 3<sup>e</sup> cheveau-légers lanciers, du bataillon suisse appartenant au 3<sup>e</sup> suisse présent jusque là à Sosnitsa, de 400 fantassins de la 8<sup>e</sup> division qui étaient alors à Sirotino sous le commandement de l'aide de camp de Maison, le capitaine Rouch). Cette force d'un peu moins de 1.000 hommes devait rester en liaison avec la brigade Corbineau postée à Sasno.

Enfin le 29 septembre, les fortifications de Sebej étant achevées, un 3<sup>e</sup> raid fut organisé sur l'aile gauche de Gouvion-Saint-Cyr. Une partie de la cavalerie présente à Sebej, 200 hussards de Grodno et 100 Cosaques, passèrent la Dwina à la nage et détruisirent ou s'emparèrent de trois magasins ennemis sur la rive gauche de la Dwina. Ils revinrent sains et saufs le 5 octobre à Sebej.

Comme prévu, vers le 7 octobre, les renforts promis à Wittgenstein arrivent en deux colonnes par le Nord.

La 1<sup>ère</sup> colonne, celle de droite arrive à Sebej. Elle est composée de 2 bataillons de l'IR de Voronej, 2 escadrons de Uhlans de Pologne et de 6 cohortes d'opolochénie de Saint-Pétersbourg : 5.322 hommes au total dont 3.775 sont des miliciens.

La seconde colonne, celle de gauche, passant par Veliki-Louki doit se diriger sur Nevel. Elle consiste en 4 escadrons des Dragons de Mittau, le bataillon de dépôt de l'IR de Polotsk, 2 bataillons du 1<sup>er</sup> de Marine, 2 compagnies

d'artillerie légère (n°45 et 55), et 9 (?) cohortes d'opolochénie de Saint-Pétersbourg : Soit un total de 9.025 hommes dont 6.581 miliciens. L'opolochénie de Novgorod qui devait se



**Comte Faddei von Steinheil  
(1762-1831)**

*Il est né en 1762 à Hapsal en Estonie. Sa famille du côté paternel, est originaire de la Ruhr. Il est lieutenant dans l'armée impériale russe en 1782 et participe à la guerre de Finlande en 1788. En 1791-92 il travaille à la construction de fortifications dans la province de Vieille Finlande. Ensuite il sert dans le service de cartographie militaire. Il devient major général en 1798. en 1806-1807 il sert comme quartier-maître général des troupes russes en Prusse et en Pologne. Il se distingue à la bataille d'Eylau. Il devient Lieutenant général en 1807 et commande les troupes russes dans les îles Aland dans la Baltique pendant la guerre de Finlande en 1809. En 1810 il devient gouverneur général de Finlande en succédant à Barclay-de-Tolly. Il gardera ce poste jusqu'en 1824. Il arrive à se faire accepter par la population finlandaise et est fait comte en 1812.*

*Pour la campagne de 1812, il prend le commandement du corps de Finlande et débarque à Riga le 26 septembre. Il va aider d'abord Essen à Riga puis Wittgenstein à Polotsk et participera à la poursuite de Napoléon. En 1813 il est fait gouverneur général de la Carélie et de la Livonie (capitale : Riga) mais revient ensuite à son poste de gouverneur général de la Finlande qu'il quitte en 1824. Il demeurera en Finlande et mourra à Helsinki en 1831.*

joindre à ces renforts, n'étant pas encore organisée, n'arrivera que plus tard.

Dans l'instruction envoyée par Kutuzov et reçue par Wittgenstein le 19 septembre, il était promis à Wittgenstein un renfort de 28.000 hommes. Il lui était demandé de prendre Polotsk à revers et de repousser Gouvion-Saint-Cyr vers la Baltique afin de le séparer de l'armée principale de Napoléon. Essen, le gouverneur de Riga, qui devait être renforcé du corps russe de Finlande de Steinheil, devait repousser le 10<sup>e</sup> corps de Macdonald. Ensuite, il devait se rabattre sur Gouvion-Saint-Cyr et, joint à Wittgenstein, détruire les forces du nouveau Maréchal d'Empire. Ensuite le plan russe prévoit que l'ensemble doit se diriger sur Vilna ou la Bérézina et se réunir à Tchichagov.

Certes avec 15.000 hommes, Wittgenstein est loin des 28.000 promis, mais l'équilibre des forces penche maintenant en sa faveur. Gouvion-Saint-Cyr peut compter en effet en ce début octobre sur environ 22.000 hommes. Wittgenstein a sous la main à ce moment là 38.000 hommes environ. Certes, plus de 10.000 sont des miliciens, mais il peut accomplir la mission qu'on lui a assignée. En plus, il ne le sait pas, encore mais le corps de Steinheil, fort de 10.000 combattants aguerris, viendra le rejoindre plus tôt que prévu.

C'est le 8 octobre que Wittgenstein reçoit l'ordre de mettre à exécution pour le 13 octobre, le plan de Kutuzov reçu trois semaines plus tôt. En même temps il apprend que Steinheil avec le corps de Finlande se dirige vers lui pour l'appuyer à Polotsk même dès la mi-octobre. Il est parti le 6 octobre de Riga. Dans la nuit du 9 au 10, il bivouaque à 20 km environ de Kreutzbourg ; le 12, il couche à 10 km environ de Dünabourg.

Côté franco-bavarois, malgré les efforts de Gouvion-Saint-Cyr pour organiser les subsistances, il semble que, début octobre, le fourrage vint à manquer dans la zone réservée à la cavalerie. Gouvion-Saint-Cyr décida alors de rapatrier tous les chevaux, de cavalerie et d'artillerie, sur Polotsk puis sur les arrières des deux corps d'armée.

Si le 2<sup>e</sup> corps peut encore combattre, et il le montrera brillamment les 19 et 20 octobre, le 6<sup>e</sup> corps ne présente presque plus de forces combattantes. Il est chargé de la garde de différents points : 500 à 600 hommes sous le colonel de La Mothe à Stuwia pour garder cette tête de pont (il s'agit des 1<sup>er</sup>, 4<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> de ligne bavarois) ; la défense des deux redoutes en avant de Polotsk avec 300 hommes et 2 batteries dans chaque, sous les ordres de Vincenti (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> de ligne bavarois et les batteries Hofstetten, Wagner, Rois et Weishaupt) ; depuis le 4 octobre, le détachement du colonel Ströhl (5<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> de ligne et 5<sup>e</sup> bataillon léger) fort de 500 à 600 fantassins et 2 canons, est, avec un peu de cavalerie, à Disna ; le reste de l'artillerie bavaroise est disposé sur la rive gauche de la Dwina pour prendre de flanc les Russes attaquant Polotsk par l'ouest.

Il semble que le 25 septembre Polotsk a vu l'arrivée d'un renfort de 338 Bavarois. Ils étaient partis à plus de 600 de Bavière...

Le 6 octobre, arrive un bataillon de marche d'un peu plus de 400 hommes : des renforts pour le 2<sup>e</sup> corps.

Enfin le 12 octobre arriva un renfort de 1.000 à 1.200 Suisses.

Gouvion-Saint-Cyr, apprenant que Steinheil s'est mis en mouvement contre lui et que Wittgenstein a reçu des renforts conséquents, se tourne vers Macdonald et lui écrit une lettre pressante pour lui demander d'engager ledit Steinheil qui longe sa ligne de front.

Mais Macdonald ne se croit pas autorisé à faire un tel mouvement sans ordre exprès de Napoléon. Selon le Comte de Ségur, Macdonald se défiait déjà d'Yorck à cette époque. Il refusera également la requête de Gouvion-Saint-Cyr de lui envoyer 15.000 hommes de renforts. Il ne le pouvait pas mais son inaction est tout de même étonnante.

Gouvion-Saint-Cyr aurait peut-être pu espérer le secours du 9<sup>e</sup> corps d'armée du maréchal Victor qui se trouve depuis le 27 septembre à Smolensk (à 250 km environ de Polotsk). Mais début octobre, Napoléon ordonne à Victor de diriger son corps d'armée à mi-chemin entre Vitebsk et Smolensk, pour être en mesure dans cette position, de fournir une réserve centrale destinée à la Grande Armée. Le 10 octobre, ce corps dispose encore de 22.000 hommes environ, après l'ajout de deux régiments d'infanterie saxonne qui viennent d'arriver.

C'est le 3 septembre que Victor a passé le Niémen, à la tête de 25.000 hommes environ ; il arrive à Vilna le 7, à

Minsk le 15, à Borisov le 18 ; à Orcha le 26, et enfin Smolensk le 28.

Il en repartira le 10 octobre, comme nous le verrons, et se dirigera à mi-chemin entre Vitebsk et Smolensk, selon les ordres de Napoléon.

Napoléon lui avait également laissé la liberté d'opérer vers Vilna ou Minsk, si l'une ou l'autre de ces villes se trouvait menacée, mais pas au-delà.

En raison de ces ordres, son corps d'Armée ne va être d'aucune utilité à Gouvion-Saint-Cyr pour conserver Polotsk.

*Lettre de Gouvion-Saint-Cyr au duc de Bassano, 3 octobre 1812 : « Il n'y a rien de nouveau dans l'arrondissement de mon commandement ; l'ennemi continue de tourmenter nos flancs avec ses cosaques mais il reste toujours très concentré sur la Drissa près de Sakolitschi, où se trouve le quartier général du comte Wittgenstein. [...] Je vais faire occuper Disna et garder le gué qui est vis-à-vis par 600 hommes d'infanterie, un peu de cavalerie et deux pièces de canon ; ce sont les Bavares qui fourniront ce poste, et quelques petits échelons pour observer la Dwina depuis Disna jusqu'à Polotsk. »*

## Les opérations sur Riga

Jetons un regard rapide dans la zone d'opérations de Riga car elle va influencer les combats sur Polotsk en ce mois d'octobre 1812.

A Riga la situation est indécise depuis le début de la campagne. Cette ville portuaire à l'embouchure de la Dwina, à quelques 500 km de Polotsk, est, dès le début des hostilités, l'objectif du maréchal Macdonald. Pour ce faire il dispose d'un corps d'armée, le 10<sup>e</sup>, formé de deux divisions et composé de Prussiens, Polonais, Bavares et Westphaliens ! Du côté russe, c'est le général Essen qui a reçu la charge de défendre la cité portuaire, aidé par la marine anglaise.

C'est aux Prussiens de Yorck qu'échoit la mission de prendre Riga ou de l'assiéger si nécessaire. L'autre division du 10<sup>e</sup> Corps – 7<sup>e</sup> division Grandjean - doit occuper différents points stratégiques le long de la Dwina (Jacobstadt et jusqu'à Dünabourg au sud-est par exemple). Divers combats non décisifs ont lieu en avant de Riga depuis la mi-juillet jusqu'à la fin août, mais Essen, devant la poussée de Macdonald, se voit tout de même contraint de refluer sur la cité portuaire. Un semblant de siège s'organise alors.

Le 26 septembre, la garnison de la ville voit avec joie arriver la presque

totalité du corps russe de Finlande aux ordres de Steinheil. Ce corps comprenait trois divisions d'infanterie (les 6<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup>) et une brigade de Cavalerie (la 27<sup>e</sup>). Libérées de la garde de la frontière d'avec la Suède de Bernadotte, ce sont les 6<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> divisions, accompagnées de la brigade de cavalerie, qui rejoignent Riga.

Suivant les ordres du Tsar, Essen passe à l'offensive, avec une partie de ses forces (environ 16.000 hommes). S'ensuit une série de combats, opposant principalement Russes et Prussiens, ces derniers gardant cependant l'avantage. Aussi, le 1<sup>er</sup> octobre, Steinheil et Essen se voient obligés de se replier une nouvelle fois sur Riga. Ces combats, qui ont duré 4 à 5 jours, ont coûté aux Russes 1.500 tués et blessés et 2.500 prisonniers. Les Prussiens déplorent quant à eux la perte de 900 tués et blessés et 350 prisonniers.

Macdonald, apprenant la déconvenue de Essen, ordonne à la 7<sup>e</sup> division Grandjean, cantonnée jusque là aux alentours de Dünabourg, de rejoindre les Prussiens de Yorck, pour tenter l'assaut de Riga. Il ne laisse qu'une garnison dans Dünabourg.

Cependant, Steinheil ne se voit pas rester inactif, enfermé, à subir un siège où ses hommes seront inutiles. Il décide alors, en accord avec Essen et surtout Wittgenstein, d'aller rejoindre ce dernier avec 10.000 hommes environ : ce mouvement semble aux généraux russes plus en accord avec les ordres du Tsar. Il part donc le 6 octobre de Riga, et c'est le 15 octobre, à Pridrouisk, qu'il fait sa jonction avec Wittgenstein par l'intermédiaire du détachement Bedriaga (4 escadrons de dépôt de hussards).

.....

Pour essayer de se conformer le plus possible aux instructions reçues le 19 septembre, Wittgenstein pense traverser la Dwina pour attaquer les Français sur la rive gauche qu'ils n'ont pas fortifiée. Deux points sont prévus pour la traversée, un de chaque côté de Polotsk. Ne disposant pas de pontonniers, le passage du fleuve va s'avérer compliqué. Le général russe réunit du matériel nécessaire à la construction d'un pont et il l'expédie avec ses pionniers aux environs de Disna, sous la protection d'un détachement aux ordres de Bellingshausen (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Régiments Provisoires et batterie à cheval n°23 : 2.000 hommes et 6 canons). Un 2<sup>nd</sup> point de passage est prévu, le principal d'ailleurs, en amont de Polotsk, à Gourianoui, pour couper au 2<sup>e</sup> corps sa ligne de communication avec la Grande Armée

Cependant les pluies ont grossi le fleuve et la traversée en force va s'avérer impossible. C'est pourquoi Wittgenstein va se rabattre sur un plan plus conventionnel : l'attaque de Polotsk de front, sur la rive droite du fleuve.

C'est le général Beguiczew, commandant la colonne de renforts de gauche qui reçoit l'ordre de détacher le général Alexseiev (1<sup>er</sup> de Marine, une cohorte d'opolochénie de Saint-Pétersbourg, les dragons de Mittau et moitié de la batterie légère n°45 : 3.500 hommes et 6 canons) pour se diriger vers Gorodok puis Kosianoui. De là, ce détachement doit se rendre à Gorianoui à l'embouchure de l'Obol sur la Dwina pour y trouver un gué praticable. Alexseiev devra ensuite défendre la tête de pont envisagée, tout en couvrant aussi la marche de Beguiczew.

Ce dernier, à la tête du bataillon de dépôt de l'IR de Polotsk, de la batterie légère n°35, et de 5 cohortes d'opolochénie de Saint-Petersbourg (soit un total de 5.500 hommes et 12 pièces), marche sur Nevel qu'il atteint le 10 octobre. Le 11, il est à Krasnopol où il prend contact avec un détachement aux ordres du général Diebitsch (les 4 bataillons de Grenadiers réunis des 5<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> divisions, les 3 bataillons de l'IR de Chasseurs réunis, 4 escadrons de Dragons provenant des régiments de Riga, Iambourg et Ingermannland, une centaine de Cosaques, l'autre moitié de la batterie légère n°45 et 8 pièces de la batterie à cheval n°23 : 2.800 hommes dont 600 cavaliers et 14 canons). Ce détachement Diebitsch avait été envoyé par Wittgenstein depuis Siwochino pour justement prendre contact avec Beguiczew et lui servir d'avant-garde dans sa marche sur Polotsk.

Le colonel Bedriagua est envoyé à Pridouisk avec son régiment de Hussards réunis, pour donner la main à Steinheil et lui servir d'avant-garde.

C'est le 10 octobre que la colonne de renforts de droite qui s'est jointe à Wittgenstein à Sebej atteint Siwochina. Les 6 cohortes d'opolochénie sont dispersées pour être incorporées dans les régiments d'infanterie de la 14<sup>e</sup> division et les régiments de Chasseurs de la 5<sup>e</sup>.

Du point de vue tactique, il est décidé que les miliciens resteront en seconde ligne derrière les deux bataillons de réguliers de chaque régiment. Leur rôle est d'attaquer en colonne à la baïonnette après une préparation adéquate des bataillons de réguliers.

Le 14 octobre, Diebitsch s'avance sur Lipova tandis que Beguiczew reste à Krasnopol.



**Comte Hans von Diebitsch  
(1785 - 1831)**

*D'origine allemande, né en Basse Silésie. Après des études à l'école des cadets de Berlin, il suit son père qui passe au service de la Russie en 1801. Lui même sert dans l'armée impériale russe, comme enseigne dans le régiment des Garde Semenovskij et combat à Austerlitz, où il est blessé ; puis à Eylau et Friedland l'année suivante. Il est promu capitaine après Friedland.*

*En 1812, il sert comme quartier-maître en chef du 1<sup>er</sup> corps de Wittgenstein. Il combat vaillamment lors de la deuxième bataille de Polotsk et est promu major-général. Affecté ensuite contre le contingent prussien de Yorck, il prend une part active à la convention de Tauroggen. Il servira pendant la campagne de 1813 avec le général Yorck, combatta à Lutzen, puis à Dresde et Leipzig. Il est alors promu lieutenant général. Il participe aussi à la campagne de France en 1814.*

*Il servira très brillamment dans la guerre russo-turque de 1828-29 ce qui lui vaudra d'être nommé Feldmaréchal. En novembre 1830, il commandera l'armée destinée à réprimer le soulèvement en Pologne mais il mourra du choléra en 1831.*

Le 15 octobre, Wittgenstein réorganise l'ensemble des forces qu'il a sous la main (non compris les détachements d'Alexseiev, de Bellinghausen et de Bedriagua) : 26.000

fantassins, 3.300 cavaliers et 144 pièces servies par 2.200 artilleurs.

Il va scinder ses forces en trois colonnes chacune devant se rendre à Polotsk par une route différente.

La colonne de gauche est sous les ordres de Beguiczev avec un corps principal sous ses ordres (6.300 hommes) et une avant-garde sous Diebitsch (2.800 hommes). Cette force prend la route de Nevel à Polotsk. Le 16 octobre, Beguiczev est à Dretoun et Diebitsch à Miczoulitchi.

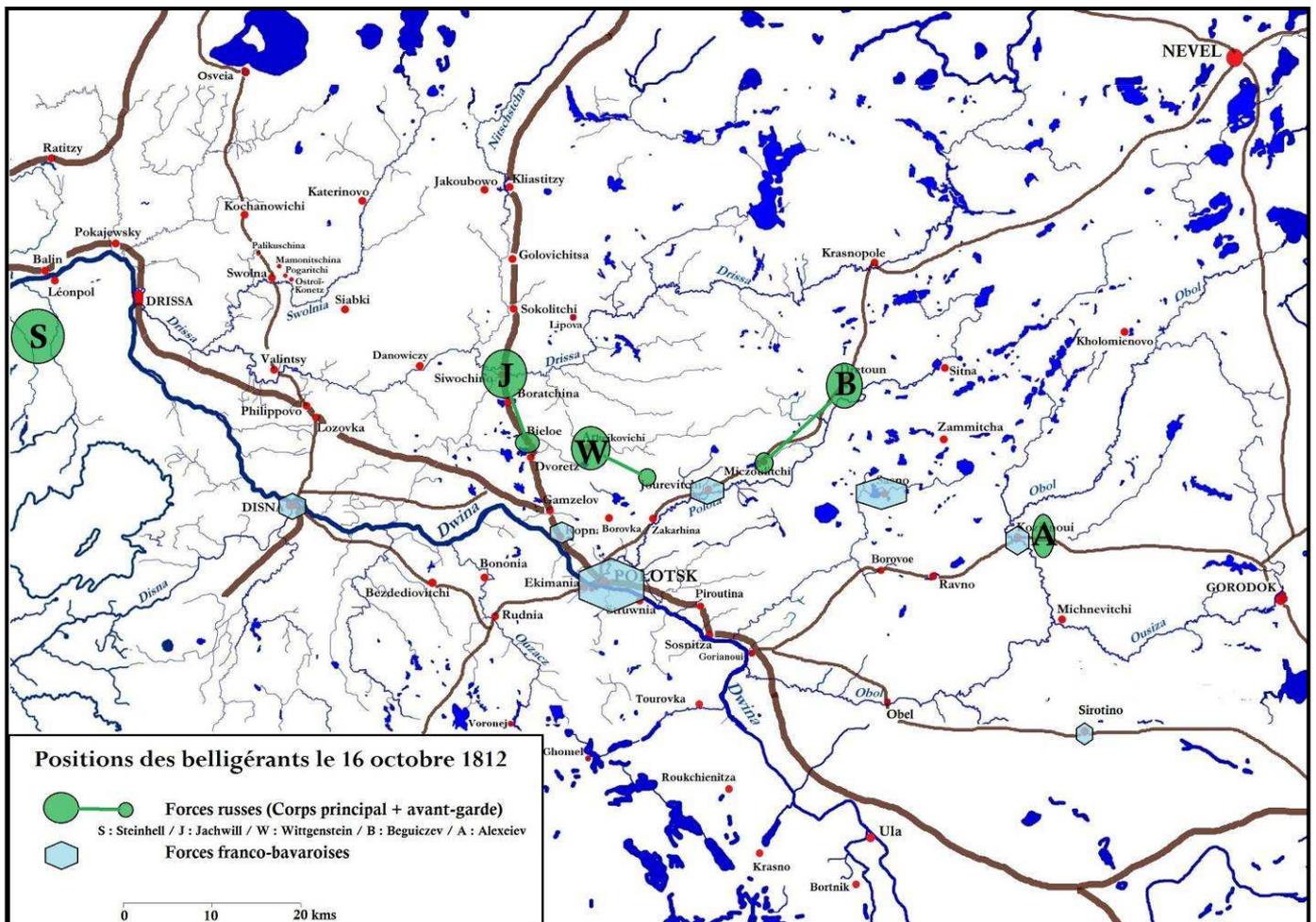
La colonne centrale est sous les ordres de Wittgenstein en personne. Elle est composée d'un corps principal sous le général Berg (4.500 hommes), d'une avant-garde sous Balk (3.200 hommes) et d'une réserve sous Kakhoffski (3.600 hommes). Elle est d'abord stationnée vers Siwochina, puis fait mouvement vers

Jourevitchi. Le 16 octobre, Balk est à Jartzi, Wittgenstein avec la réserve à Arteikovtzi.

Ces deux colonnes doivent se réunir à Jourevitchi pour former le corps principal devant marcher le long de la rive gauche de la Dwina.

La 3<sup>e</sup> colonne, celle de droite, est sous les ordres du Prince Jachwill, qui doit s'avancer le long de la route de Sebej à Polotsk. Son rôle est de contenir et de distraire les Français, et les empêcher de se tourner contre Wittgenstein. Le corps principal de Jachwill est sous les ordres de Sazonov (7.300 hommes), tandis que Vlastov commande l'avant-garde (4.000 hommes). Le 16 octobre, Sazonov est à Siwochina et Vlastov à Bieloe.

Ce même jour, Steinheil, qui a fait sa jonction avec Bedriaga la veille, traverse



la Dvina à Drouia et avance vers Milacheva.

Toujours à la même date, le général Alexseiev rencontre le détachement français de Kozianoui. Selon les Russes, l'ennemi est fort de 2.000 fantassins et 1.500 cavaliers. En fait on doit plutôt compter sur 1.000 hommes environ en tout : 800 fantassins environ (un bataillon du 3<sup>e</sup> suisse, un détachement de 200 hommes du 123<sup>e</sup> de ligne, et des fantassins de la 8<sup>e</sup> division Maison), le 3<sup>e</sup> cheveu-légers fort d'environ 150 à 200 cavaliers et 100 hommes du 4<sup>e</sup> cuirassiers. On l'a vu, c'est Berckheim qui commandait ces forces mais le 15 le général Maison s'était rendu sur place en reconnaissance. La raison vient de ce que le 14, le poste français de Sirotino avait été dispersé par une forte reconnaissance des Russes d'Alexseiev qui venait de ce côté.

Alexseiev repousse facilement les Français de Kozianoui qui se replient sur Ravno. Ils y sont alors renforcés par l'ensemble du 4<sup>e</sup> cuirassiers. Cela ne les empêche pas de continuer à se replier et ils arrivent le soir du 16 à Borovoe, toujours poursuivis par Alexseiev. Mais l'excellente tenue des Suisses du 3<sup>e</sup> régiment permit à l'ensemble de retraiter sans être malmené. Les Russes abandonnèrent la poursuite vers midi. Cependant selon une source (général Bezegher, archives de la mairie de Lille), le bataillon suisse ne put rejoindre Polotsk pour les combats du 18 octobre car il fut contraint de passer sur la rive gauche de la Dwina à cause de la cavalerie russe.

Comme le note Lorencez dans une lettre à Oudinot datée du 17 octobre, par cette attaque, « l'ennemi nous ôte un pays d'où nous tirions toutes nos ressources particulièrement en fourrages ; s'il s'y maintient, nous sommes contraints à faire repasser la Dwina à toute notre cavalerie

et à la jeter sur nos ailes, dès lors que nous sommes en état de blocus. »

Dans cette même lettre, il est noté que le 17 octobre, une force de 1.800 Bavarois était envoyée à Sosnitsa par Gouvion-Saint-Cyr.

**Lettre de Lorencez à Oudinot, 17 octobre 1812 :** « les Bavarois qui figurent pour 4.500, qui mangent 9.000 rations par jour, ne mettront pas 3.000 hommes en ligne ; il y a plus, c'est que ce débris ne veut plus mordre ; ils sont satisfaits d'avoir passablement figuré dans une affaire, chefs et soldats travaillent comme de concert à leur désorganisation pour avoir un prétexte de ne rien faire. On peut faire le même reproche à nos régiments de cavalerie légère ; tout cela n'aspire qu'après le repos et les plus grands pourfendeurs au commencement de la campagne se montrent les plus pressés d'en jouir. Notre infanterie s'est remise mais il manque toujours des officiers. Nous n'avons en ligne que deux généraux de brigade dans les divisions françaises, Moreau et Grundler. La 2<sup>e</sup> division a beaucoup gagné entre les mains de Maison ; mais elle a deux corps bien mauvais ; le 11<sup>e</sup> léger est encore pire que le 12<sup>e</sup>. Le 3<sup>e</sup> régiment suisse a très bien fait hier. »

Le 17, les Russes continuent d'avancer vers Polotsk. A Jourevitchi, à midi, l'avant-garde de Balk accroche une force française qu'il estime être de 4.000 hommes environ. Selon les données françaises, il y a là un bataillon du 26<sup>e</sup> léger et la brigade de cavalerie légère Castex, donc 1.000 hommes tout au plus. Les Russes n'arrivent pas à déboucher, jusqu'à ce qu'arrive Diebitsch. Les Français refluent alors en traversant la Polota, mais dans leur hâte, ils échouent à faire brûler le pont. Les deux avant-gardes russes réunies les poursuivent sur 5 kms environ.

L'après-midi de ce jour, le gros des forces russes est à Jourevitchi. Wittgenstein y installe son état-major et y réorganise ses forces. En particulier, sept cohortes de miliciens sont absorbées par



***Général Guillaume Viviers  
Baron de La Prade  
(1763-1813)***

les 4 régiments de la 5<sup>e</sup> division et par les bataillons de grenadiers des dépôts.

L'intention du général en chef était semble-t-il de faire une démonstration contre l'aile droite française, entre les deux rivières, pendant qu'il dirigerait son attaque principale contre l'aile gauche en forçant la ligne de la Polota, pratiquement sur les mêmes lieux que lors des combats des 17 et 18 août.

Le corps de Steinheil a pour mission, maintenant qu'il a franchi la Dwina en aval de Polotsk, de s'avancer par la rive gauche pour prendre à revers les défenseurs pendant que Wittgenstein les attaquera de front. Le 17, il attaque le poste de Disna tenu par les Bavaois de Ströhl qui se replie sur Bononia. Grâce à l'utilisation habile de 3 canons et de patrouilles mobiles, les Bavaois tinrent tête aux hommes de Steinheil toute la nuit. Ils rétrogradèrent ensuite vers Polotsk mais le 18 octobre ils avaient

perdu 40 officiers et 336 soldats. Il ne restait plus que 76 hommes aptes au combat semble-t-il.

Côté français, ce 17 octobre, les différents postes (sauf Struwnia) se replient en assez bon ordre sur Polotsk. On l'a vu pour les Bavaois de Disna. Doumerc reçoit l'ordre de réunir toute sa division à Piroutina avec le général Maison qui doit s'y rendre également. De là, le général commandant les cuirassiers doit faire passer au pont de Struwnia tenu par les Bavaois, toute sa division de cuirassiers sur la rive gauche de la Dwina. Seuls deux escadrons du 14<sup>e</sup> cuirassiers doivent accompagner l'artillerie de cette division de cavalerie sur Polotsk. Doumerc doit échelonner ses régiments sur la route de Polotsk à Ula : le 3<sup>e</sup> cheval-légers lanciers à Bortnik, le 4<sup>e</sup> cuirassiers à Krasno, le 7<sup>e</sup> à Roukchientza et les 2 escadrons du 14<sup>e</sup> à Tourovka.

En ce qui concerne les effectifs



***Général Louis-François Coutard  
(1769-1852)***

**Souvenirs d'un chirurgien-major  
le bataillon valaisan en Russie en 1812**

*« Le 16 octobre, le régiment reçut environ 300 recrues venues pour la plupart des États Romains. C'était M. R... père de ma première femme qui les commandait et qui les amena à Polotsk. Le 17 au soir le canon se fit entendre aux avant-postes et les Russes s'emparèrent de quelques positions. On ne douta point d'une affaire pour le lendemain. Notre armée était trop faible pour lutter avec avantage contre le corps de Wittgenstein, qui avait reçu depuis des renforts considérables ! Le maréchal St-Cyr ne songea donc pas à opposer une résistance opiniâtre mais seulement à évacuer Polotsk honorablement et en bon ordre. Cependant personne ne connaissait les intentions du général en chef ; on ignorait l'incendie de Moscou, aussi chacun s'attendait à se battre le lendemain. En effet, le 18 au matin, les troupes furent mises sous les armes. Au moment où les premiers coups de canon furent tirés du côté des Russes, j'entendis M. Dufour, cadet de Monthey, dire à son chef de bataillon : « Mon commandant, il faut que je gagne aujourd'hui la croix d'honneur. » Il fut tué quelques heures après en s'élançant à la tête de sa compagnie pour chasser les Russes d'une redoute dont ils s'étaient emparés. M. Bertrand, autre officier valaisan, mourut aussi en encourageant ses hommes. Très peu des jeunes recrues arrivées l'avant-veille échappèrent à la mort ; ces braves gens, pour se venger des plaisanteries que leur adressaient les autres soldats au moment où l'action allait s'engager, coururent au devant du danger avec une intrépidité sublime. J'établis mon ambulance sur la route du faubourg le plus voisin. La retraite que la force de l'armée russe et la faiblesse de notre armée semblait devoir rendre inévitable s'opérerait sans doute sur ce point. Nous évacuâmes notre position dans la soirée après avoir mis le feu à notre camp et nous nous retirâmes avec beaucoup d'ordre derrière la Dwina. La brigade suisse chargée de protéger le mouvement s'acquitta d'une manière admirable de sa mission. Ce ne fut qu'à 10 heures du soir, après avoir disputé à l'ennemi et aux flammes une partie de la ville, qu'elle passa à son tour et la dernière sur le pont qui fut immédiatement incendié. »*

dont dispose Gouvion-Saint-Cyr à cette date, on a vu qu'ils pouvaient être de 20.000 combattants. Mais tous ces hommes ne vont pas participer aux combats sur la rive droite de la Dwina en avant de Polotsk. En plus, ce chiffre de 20.000 hommes est une supposition certes

assez fondée mais impossible à confirmer. En effet, le maréchal Gouvion-Saint-Cyr dit dans ses mémoires qu'il dispose de 17 à 18.000 hommes le 15 octobre : 15.572 dans le 2<sup>e</sup> corps et 1.823 dans le 6<sup>e</sup>, qui « donnaient réellement pour le combat 13.000 baïonnettes et 2.500 sabres » écrit-il. Or, si les états d'effectifs donnés par Fabry pour le 15 octobre pour l'infanterie du 6<sup>e</sup> corps correspondent aux chiffres du maréchal, ce dernier semble minimiser les forces qui composent le 2<sup>e</sup> corps.

Quelques témoignages semblent aussi aller dans le sens d'effectifs supérieurs à ceux donnés par Gouvion-Saint-Cyr. Dans son « histoire des troupes au service de France sous le règne de Napoléon I<sup>er</sup> », Henri de Schaller dit que, sur 1.500 Suisses partis des dépôts, 1.000 à 1.100 arrivèrent à Polotsk le 12 octobre.

De même, dans ses mémoires, un chirurgien-major appartenant au bataillon valaisan du 11<sup>e</sup> léger, écrit que le 16 octobre, son bataillon reçut un renfort de 300 hommes venant la plupart des états romains.

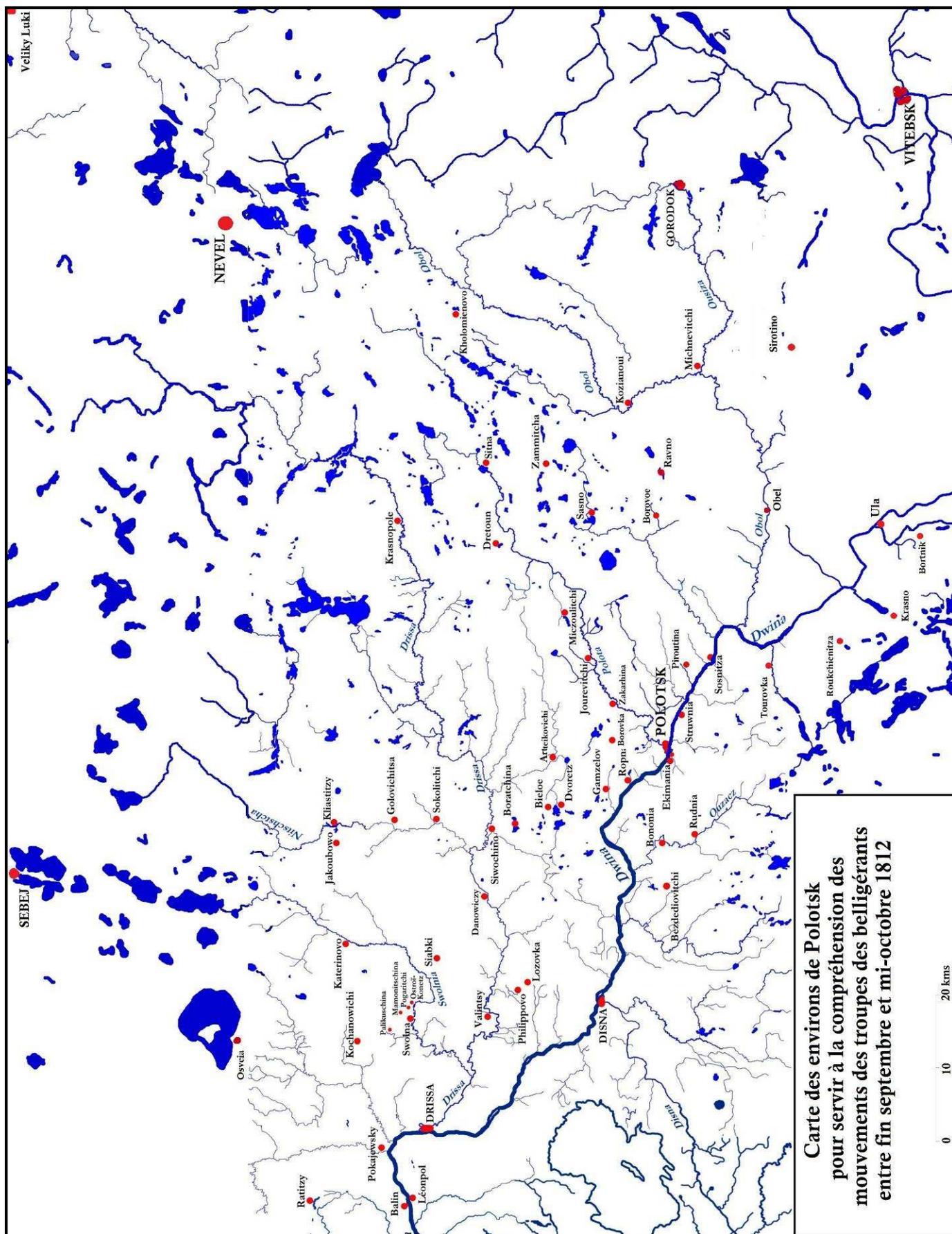
Peut être que d'autres régiments ou bataillons reçurent des renforts de cette importance. Il est alors possible que nous sous-estimions les effectifs des divisions Legrand et Maison. En tout cas, la division Merle au lieu de 4.420 fantassins devait avoir un effectif d'infanterie de 5.500 hommes environ. Par contre aucune mention n'est faite de renforts pour les régiments français juste avant la bataille. Dans cet ouvrage il est aussi noté que les Bavaois réduits à moins de 3.000 hommes reçurent le même jour des bataillons de recrues et furent 5 à 6.000 hommes pour la bataille de Polotsk (peut-être que les 1.800 Bavaois portés en renforts à Sosnizza le 17 et dont parle Lorencez, en feraient partie ?) mais on ne voit nulle part ailleurs de confirmation de ce renfort bavaois de 1.800 hommes.

Dans cette même lettre de Lorencez à Oudinot datée du 17 octobre, il est dit que « les Bavares qui figurent pour 4.500, qui mangent 9.000 rations par jour, ne mettront pas 3.000 hommes en ligne ; il y a plus, c'est que ce débris ne veut plus mordre. » De fait, les états d'effectifs du 6<sup>e</sup> corps au 15 octobre donnent un total de 2.607 hommes aptes au combat.

En ce qui concerne les généraux de brigade d'infanterie du 2<sup>e</sup> corps, c'est « l'hécatombe » ! Lorencez dit que dans les divisions françaises (6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>), il n'y a que deux généraux de brigade : Moreau et Grundler (sous-chef d'état-major d'Oudinot puis de Gouvion-Saint-Cyr).

De fait, des généraux de brigade de la 6<sup>e</sup> division en juin (Albert, Moreau, Maison et Pamplona), ne commandera effectivement sur le terrain le 18 octobre, que le général Moreau ; des généraux de brigade de la 8<sup>e</sup> division (Viviès et Pouget), aucun n'est présent et c'est Grundler qui commandera sous les ordres de Maison. Dans la division Merle, Candras et Amey seront présents. Albert, déjà malade en août, l'est toujours en octobre ; Maison commande la 8<sup>e</sup> division ; Pamplona est gouverneur de Polotsk ; Viviès commande à Globoukoje ; Pouget, blessé en août, est maintenant gouverneur de Vitebsk ; Coutard est en poste à Widzoui.

# Carte des environs de Polotsk



# Chapitre VII

## La deuxième bataille de Polotsk

### 18 au 20 octobre 1812

**A**vant que ne débute à proprement parler la 2<sup>e</sup> bataille de Polotsk, un fait d'armes attribuable aux Suisses permet de se rendre compte de l'âpreté des combats qui vont venir. 300 grenadiers suisses, la plupart appartenant au 1<sup>er</sup> régiment avaient été détachés en avant de Polotsk, à Ropno pour observer l'arrivée des Russes. Vers 19 heures, ils furent attaqués à l'improviste par l'infanterie de l'avant-garde de Vlastov (23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> chasseurs) qui avait profité de la nuit et de la proximité de la forêt pour

s'approcher à quelques mètres seulement des Suisses. Ceux-ci se dégagèrent et se réfugièrent à l'abri des murs du cimetière de Ropno. Après une défense héroïque et avoir épuisé leurs munitions, ils chargèrent à la baïonnette pour se dégager et rejoindre Polotsk. Ils laissèrent la moitié d'entre-eux soit morts soit trop blessés pour être soutenus dans la marche vers Polotsk. Mais parmi les 150 survivants, 50 étaient blessés et soutenus par les 100 autres, ils arrivèrent à bon port malgré les 5 kms environ à accomplir.

### Premier jour : le 18 octobre 1812

Le but de Wittgenstein était de fixer les Français dans leurs retranchements pendant qu'Alexseiev passerait tranquillement sur la rive gauche de la Dwina près de Gorianoui, à l'embouchure de l'Obol. En fixant l'ennemi sur Polotsk, il l'empêchait en même temps de se porter en force contre Steinhell qui arrivait. Avec ce plan, Wittgenstein suivait les directives reçues en septembre et coupait Gouvion-Saint-Cyr de la Grande Armée. Mais les choses iront autrement, en particulier en raison des fortes pluies des jours précédents.

De son côté Gouvion-Saint-Cyr attendait l'arrivée de l'ennemi de l'ouest, en particulier de la route de Saint-Pétersbourg, comme lors de la 1<sup>ère</sup> bataille

de Polotsk. La violente attaque de Ropno dans la nuit le confortait dans cette opinion. De plus, les pluies d'automne ayant gâté les chemins de traverse, les routes facilement praticables pour l'artillerie et la logistique étaient celles de Nevel, de Saint-Pétersbourg et de Disna, toutes trois sur la rive droite de la Polota.

À 6 heures du matin, les 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> divisions étaient en bataille sur la rive gauche de la Polota, mais donc tournées face à l'ouest, puisqu'on pensait que l'ennemi déboucherait de là. La 6<sup>e</sup> division Legrand, à droite, était appuyée sur la redoute n°7. La 9<sup>e</sup> division Merle était placée sur la rive droite de la Polota en avant de ses campements. Merle avait ordre de se retirer dès que l'ennemi

déboucherait, derrière les redoutes n°4 et 5, occupées par les Bavarois. Cette 9<sup>e</sup> division était destinée à attirer les Russes sur les redoutes où Gouvion-Saint-Cyr espérait qu'ils se casseraient les dents.

Mais Wittgenstein avait un autre plan : il décida d'attaquer par la rive gauche de la Polota après avoir franchi cette rivière la veille à Jourevitchi malgré la présence des cavaliers de Castex et d'un bataillon du 26<sup>e</sup> léger.

Gouvion-Saint-Cyr avait tout de même un peu protégé cette rive gauche de la Polota, face à l'est par une barbette en briques, dite des tuileries, construite en deux jours, mais dont les briques n'étaient même pas jointes entre elles. Elle couvrait cependant les hommes jusqu'au haut de la cuisse (barbette ou redoute n°9). Aucun canon n'y avait été placé. L'arrivée des Russes ne surprit donc pas Gouvion-Saint-Cyr qui fit faire volte-face aux divisions Legrand et Maison qui s'avancèrent vers la barbette. La gauche de Legrand s'appuya à la redoute n°7. Maison s'appuya sur la barbette n°9 et ce fut le bataillon valaisan (d'autres Suisses donc !) du 11<sup>e</sup> léger qui l'occupa (ce régiment avait été formé en 1811 à partir du bataillon des Tirailleurs Corses, du bataillon des Tirailleurs du Po, du bataillon des Tirailleurs de la Légion de Midi et du bataillon Valaisan). Les deux divisions laissèrent au départ leur artillerie face à l'Ouest pour contenir les troupes qui pouvaient arriver par les routes de Nevel et de Saint-Pétersbourg.

C'est l'avant-garde de Balk qui engagea le petit poste français de Gromy. Elle l'en chassa facilement et marcha pour forcer le bois situé entre Gromy et la ligne française.

Le 26<sup>e</sup> chasseurs, 2 escadrons des hussards de Grodno et la batterie à cheval n°3 formaient la droite et s'avancèrent par le chemin qui longe la Polota. Ils



**Général Nicolas-Joseph Maison**  
(1771-1840)

*S'engage en 1789 ; capitaine en 1792, se fit remarquer à la bataille de Jemmapes et à Fleurus. Fut blessé et laissé pour mort. Remis de ses blessures, fut employé à la division Bernadotte en 1795. Employé pendant la campagne de 1796 sous le général Jourdan, se fit remarquer et fut nommé chef de bataillon. Aide-de-camp de Bernadotte, servit en Italie en 1797-98. Nommé adjudant-commandant, dans le 1<sup>er</sup> corps de Bernadotte où il restera jusqu'en 1808. Fut à Austerlitz. Nommé général de brigade en 1806, servit à Schleiz, Halle, Lübeck. Nommé chef d'état-major de Bernadotte en novembre 1806. Servit à Friedland en juin 1807. Servit en Espagne. Blessé à Madrid en décembre 1808, il fut employé au 8<sup>e</sup> corps de Junot en Allemagne. Passe à la division Legrand en 1810. Servit en Russie. Se distingua à la première bataille de Polotsk. Nommé général de division le 21 août et commanda la 8<sup>e</sup> division à la place de Verdier, blessé. Servit brillamment à la deuxième bataille de Polotsk. Se fit remarquer lors de la retraite sous Ney. Commanda la 19<sup>e</sup> division du 5<sup>e</sup> corps en Allemagne en 1813. Servit à Bautzen, fut surpris et vaincu à Haynau le 26 mai. Servit à Leipzig le 16 octobre. Défendit Courtrai en mars 1814 comme chef du 1<sup>er</sup> corps de l'armée du Nord. Suivit Louis XVIII à Gand en mars 1815. Membre du conseil de guerre pour Ney, se prononça pour l'incompétence. Plus tard, chef de l'expédition de Morée, il fut nommé Maréchal de France en 1829. Se rallia à Louis-Philippe, fut ministre de la guerre en 1835-36. Fut blessé une dizaine de fois dans sa carrière.*

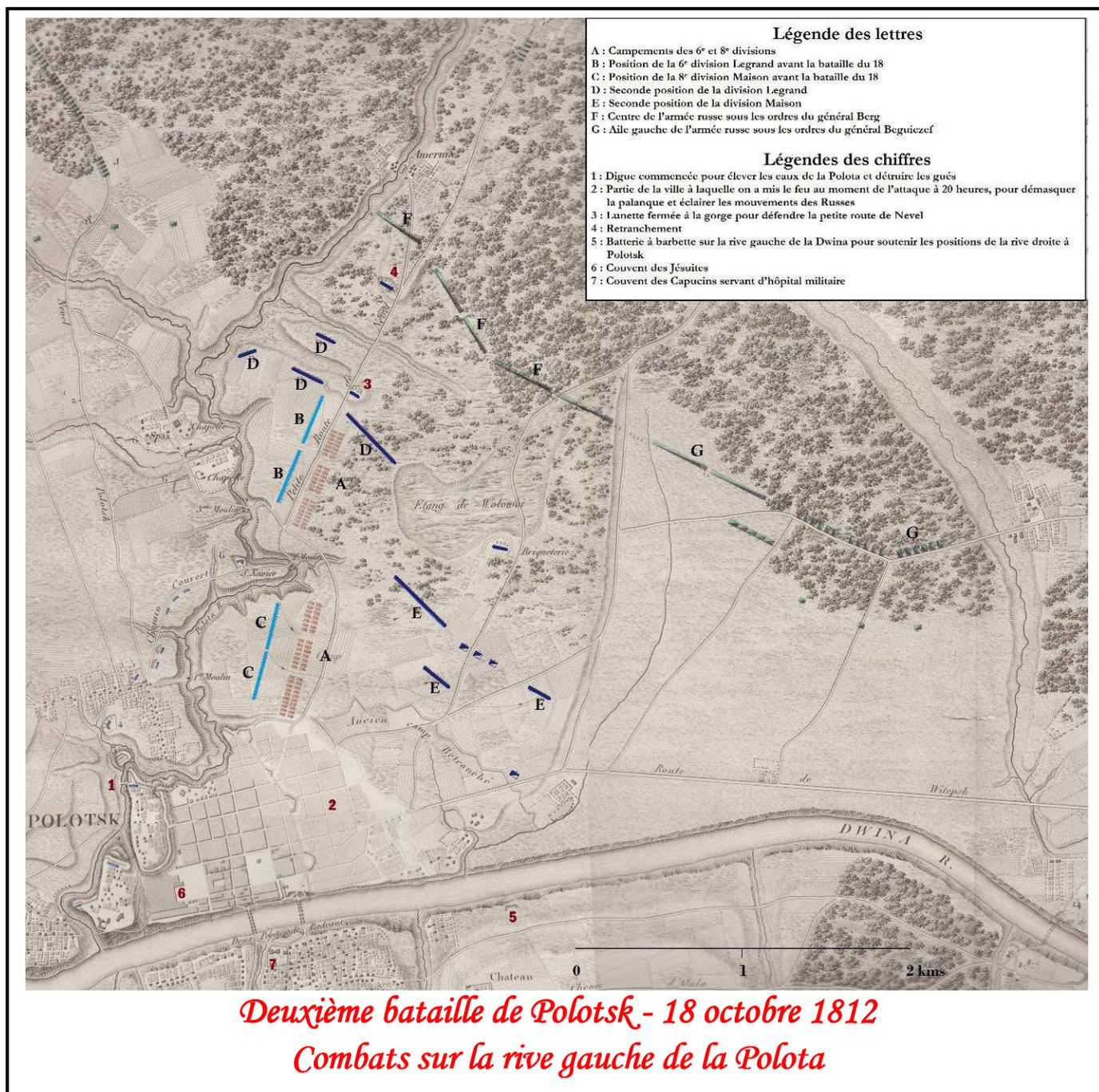
débouchèrent du petit village d'Amernia vers Legrand mais furent repoussés et l'IR de Sevesk fut envoyé pour les renforcer et couvrir leur retraite.

Le centre, formé du 25<sup>e</sup> chasseurs, du bataillon de réserve de Kexholm et de 4 pièces de la batterie légère n°49, se porta par la grande route qui passe près du lac Wolowoi. Les IR de Mohilev et de Perm le suivirent. Il semble que le maréchal Gouvion-Saint-Cyr se rendit à ce moment-là près du lac de Wolowoi pour mieux juger de la situation et il y reçut un coup de feu invalidant au pied gauche.

Un peu plus à gauche, deux autres escadrons des hussards de Grodno avec les Cosaques de Rodianov passèrent par une petite route.

Le reste des Russes suivait derrière.

Ce mouvement en avant du centre et de la gauche des Russes, leur permit de s'établir en avant des broussailles qui terminaient les bois. Ils purent alors déployer leur artillerie : la batterie de position n°5 se plaça devant le centre, une autre batterie à sa gauche et la batterie légère n°27 sur une hauteur en avant de la gauche.



Wittgenstein voulant alors reconnaître la droite ennemie se porta avec l'IR de Kalouga et les escadrons de la garde réunis sur la route de Vitebsk et il s'avança le long de la Dwina. Au même moment, voyant ce mouvement vers la gauche, le chef d'escadron Curély à la tête de deux escadrons légers (du 20<sup>e</sup> chasseurs et du 8<sup>e</sup> lanciers) chargea la gauche russe et mit le désordre dans sa ligne qui venait juste de sortir des bois. Curély s'empara même provisoirement des 12 pièces de la batterie légère n°27 et, selon des prisonniers russes, leur général en chef lui-même fut un moment entre les mains des Français qui ne le reconnurent cependant pas. Trop faible numériquement, la cavalerie française fut ensuite ramenée derrière les deux escadrons du 14<sup>e</sup> cuirassiers par les hussards de Grodno et les escadrons de la garde. Près de la moitié des cavaliers français manquaient à l'appel et la batterie n°27 fut reprise.

La réserve russe sous Beguiczef arriva alors et fut engagée : le régiment des cuirassiers réunis, les 2 bataillons des

grenadiers réunis de la 14<sup>e</sup> division et le 2<sup>e</sup> bataillon des grenadiers de réserve (de dépôt) furent placés au centre en arrière de la ligne ; à droite, derrière le 25<sup>e</sup> chasseurs, ce fut le régiment de dépôt de la garde (2 bataillons) ; le 1<sup>er</sup> bataillon des grenadiers de dépôt encore plus à droite en soutien de la droite russe. Le reste de la réserve resta dans les bois.

A un moment, au centre, les tirailleurs russes, issus pour la plupart des miliciens de l'opolochnie, se portèrent en avant pour prendre la barbette des tuileries. Diebisch reçut l'ordre avec une partie des troupes placées derrière, de soutenir ce mouvement. La redoute fut prise mais une contre attaque française en chassa les tirailleurs russes. Mais l'IR de Perm et le 1<sup>er</sup> bataillon des grenadiers de dépôt s'en emparèrent à nouveau. Rüdiger avec le 25<sup>e</sup> chasseurs, l'IR de la garde et les hussards de Grodno s'avança alors et put s'établir le long de cette barbette. Beguishev le suivit avec les grenadiers réunis. Berg se rapprocha du centre avec l'IR de Kalouga et la cavalerie de la



*Deuxième Bataille de Polotsk (par P. von Hess)*

gauche. L'artillerie fut déployée en avant de la nouvelle position.

La cavalerie française chargea à nouveau les tirailleurs russes du centre mais fut ramenée par les dragons de Riga puis les cuirassiers réunis et les escadrons de la garde. Un nouvel essai eut le même résultat mais les cavaliers russes qui suivirent les Français furent pris à partie par l'artillerie française et durent reculer.

En même temps que l'attaque contre la division Maison et la barbette des tuileries, une deuxième colonne attaqua la 6<sup>e</sup> division Legrand. Là aussi la redoute (n°7) fut prise et reprise trois ou quatre fois. Mais les Français tinrent bon.

Vers la fin de la journée, la ligne française s'étant repliée dans ses retranchements, à l'abri de son artillerie, Wittgenstein fit cesser les combats. Il dût évacuer la barbette des tuileries trop exposée à l'artillerie ennemie.

Wittgenstein chargea Diebitsch de former un écran de tirailleurs devant les positions françaises pour la nuit, avec le gros des forces derrière. Le corps de bataille et la réserve passèrent la nuit près de Gromy ; le quartier-général fut établi dans ce village.

Selon Gouvion-Saint-Cyr, il y avait sur la rive gauche de la Polota 30.000 Russes contre deux petites divisions d'à peine 8.000 hommes sous les armes, et affaiblies par les détachements laissés sur la Polota. En fait les Russes étaient environ 20.000 hommes : 15.300 fantassins, 2.600 cavaliers et 1.200 artilleurs servant 74 canons. Les Français étaient environ 10.000 hommes en tout. Finalement sur cette partie du champ de bataille, la victoire peut être attribuée aux Français puisqu'ils ne furent pas entamés.

Sur la rive droite de la Polota, Jachwill après avoir forcé le défilé de

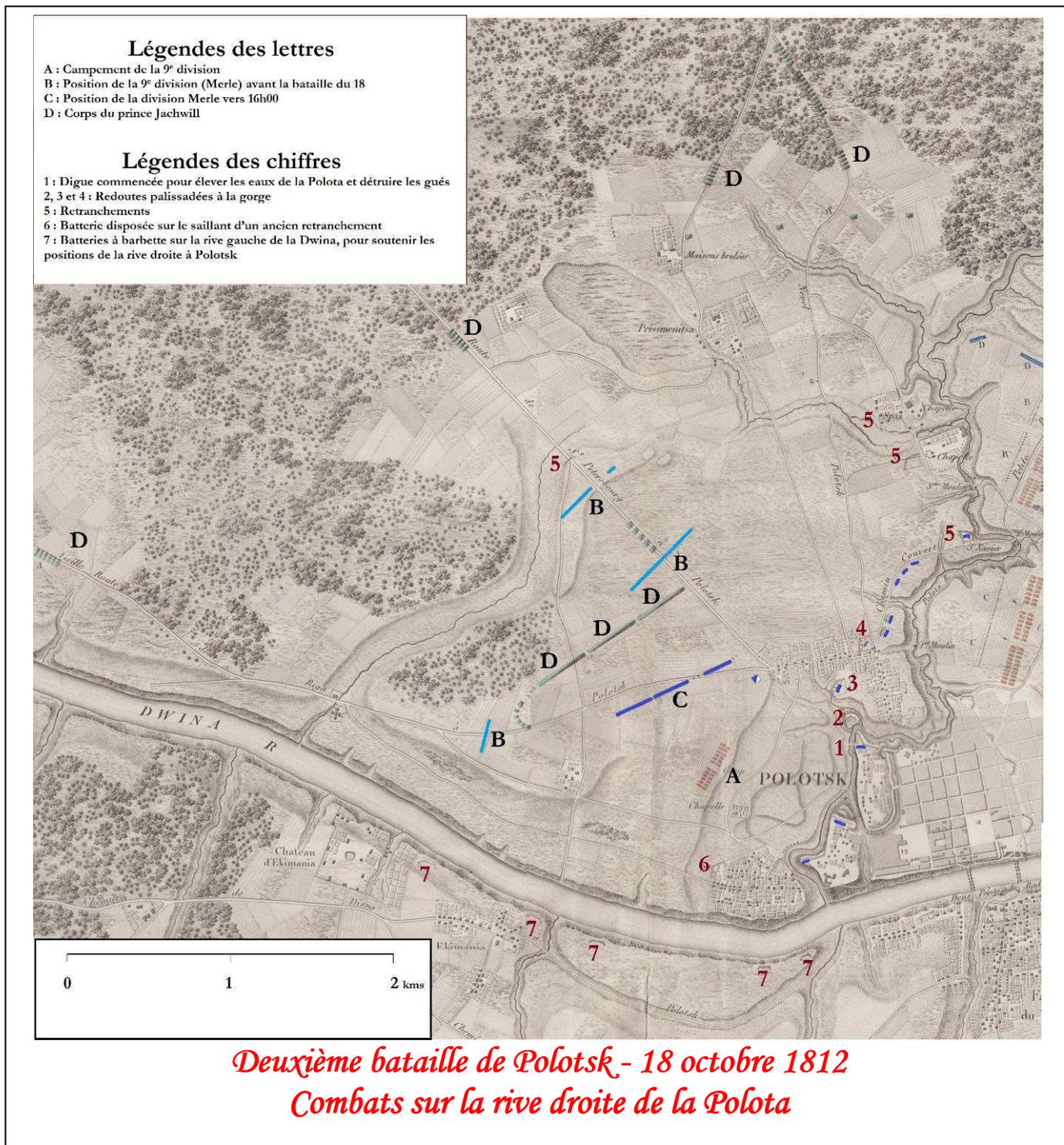
Ropno dans la nuit, se forma sur le plateau en avant de Polotsk. Quand il reçut l'ordre d'avancer - et celui-ci n'arriva qu'à 16 heures ! -, il se porta en avant. L'avant-garde de Vlastov était en tête (3.100 fantassins, 800 cavaliers et 6 canons), suivie de Sazonov (6.000 fantassins, 300 cavaliers et 800 artilleurs servant 64 canons) : 11.000 hommes en tout. On doit y ajouter le détachement du colonel Stolypine que Wittgenstein envoya faire la jonction avec Jachwill et qui comptait 1.700 hommes environ dont 360 cavaliers.

En face se trouvait Merle avec 6.400 fantassins environ (5.800 de sa division et environ 600 Bavaois dans les redoutes) et quelques 400 artilleurs servant une trentaine de pièces. La défense sur ce secteur s'appuyait sur deux redoutes (les n°s 4 et 5) qui avaient été construites et occupées par l'artillerie bavaroise (4 batteries) et environ 300 fantassins dans chaque redoute, aux ordres du général Vincenti. La 9<sup>e</sup> division était placée en échelon à l'orée des bois et elle devait reculer dès que Jachwill avancerait. Elle devait alors se placer en arrière des redoutes n° 4 et 5 occupées par les Bavaois, et du retranchement n°10. Au lieu de reculer la brigade Candras (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> suisses) marcha au-devant des Russes, bientôt suivie sur sa gauche par la brigade Amey (4<sup>e</sup> suisse et 3<sup>e</sup> provisoire croate). Il semble que la cause de cette désobéissance des suisses ait été la frustration de ne pas pouvoir combattre les Russes.

Déployés en ligne de bataille, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> suisses marchèrent à l'ennemi en délivrant des feux de peloton. Les Russes, soutenus par leur cavalerie en deuxième ligne, les obligèrent à reculer mais ils s'arrêtèrent et ouvrirent un feu de file meurtrier puis chargèrent à la baïonnette. L'infanterie russe recula puis s'arrêta elle aussi et ce fut la mêlée. Ne pouvant être

soutenus par les batteries bavaroises des redoutes, car ils leur cachaient l'ennemi, les Suisses en infériorité numérique, reculèrent d'abord au pas ordinaire et sans se laisser entamer. Une charge de cavalerie russe fut reçue par un feu de salve à bout portant qui la mit en désordre. Après quoi les fantassins durent se former en carrés en raison de la cavalerie ennemie toujours plus nombreuse. Mais sous le feu de

l'artillerie, puis serrés de près par l'infanterie russe, débordés par l'infanterie légère qui avait fait mouvement le long de la Dwina sur la gauche, il y eut un flottement dans les régiments qui ne formaient plus qu'une masse confuse. Les chevaliers-gardes profitèrent de ce moment pour charger à leur tour et porter le désordre dans les rangs des Suisses qui trouvèrent alors le salut dans les ravins de



la Polota. Ils furent cependant fortement éprouvés : le colonel Dulliker commandant les voltigeurs réunis fut tué ; le colonel Castella commandant le 2<sup>e</sup> suisse eut deux chevaux tués sous lui et il fut lui-même blessé ; l'aigle de ce même régiment manqua d'être pris par l'ennemi. Cependant le 3<sup>e</sup> suisse (avec le bataillon en poste à Kozianoui et 300 nouvelles recrues ayant rejoint la veille), chargé de la défense de la ville, aidé de l'artillerie sur les remparts de la ville, de celle des

mettre en ligne) repoussèrent les Russes. Finalement ces derniers durent se replier sur les bois dont ils étaient partis. Ils furent aussi fortement pris à partie par l'artillerie bavaroise située de l'autre côté de la Dwina.

Selon Gouvion-Saint-Cyr, l'infanterie de Jachwill laissa 1.500 morts dans cet assaut contre les murs de Polotsk. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> suisses eux perdirent, eux, 1.100 hommes sur 1.800.

**Témoignage du colonel Ameil :** « Il y avait à l'armée française en Russie quatre régiments suisses. [...] On avait contre ces corps je ne sais quelle prévention... et le général de division Merle y donna peut-être lieu. Mécontent de commander des étrangers, il affectait de ne point compter sur eux pour un jour d'affaire. Il résultait que ces troupes étaient toujours en réserve, par conséquent dans une position humiliante. [...] Ces troupes suisses se conduisirent cependant bien. Elles étaient disciplinées, couraient peu, ne s'abandonnaient pas à la maraude.

On avait jusque-là regardé les troupes suisses avec indifférence. Leur contenance et leur valeur à Polotsk (i.e. la deuxième bataille, en particulier la retraite dans les rues de Polotsk) devient dès lors le modèle du corps d'armée. Le maréchal Gouvion Saint-Cyr traitait ces troupes avec beaucoup d'égards et de considération. Les troupes suisses se distinguèrent encore plusieurs fois lorsque le 2<sup>ème</sup> corps manœuvrait en retraite pour se joindre au 9<sup>ème</sup> corps, que le maréchal Victor, duc de Bellune, amenait de Smolensk. [...] Le 28 novembre, elles eurent part au combat sanglant que le 3<sup>ème</sup> corps\* soutint dans les bois de Borisov pour couvrir le passage de la Bérézina. Le général de brigade Candras fut tué à la tête de la brigade. Le général de brigade Amey fut fait général de division pour la conduite des Suisses à Polotsk. Comme c'est un homme fort médiocre, on peut dire qu'il dut cette faveur à la bravoure de ses troupes. »

\* Dès avant la Bérézina le 3<sup>e</sup> Corps n'existait plus ! Ce sont les débris du 2<sup>e</sup> Corps qui formèrent le noyau des forces qui couvrirent le passage. Ce fut toutefois Než, le chef du ci-devant 3<sup>e</sup> Corps, qui commanda à la place d'Oudinot blessé, d'où peut-être l'erreur... du colonel Ameil... pourtant du 2<sup>e</sup> corps !

300 volontaires suisses des différents régiments profitèrent du recul de l'ennemi pour faire une sortie, reprendre 250 blessés des leurs et les transférer aux ambulances. Une vingtaine d'autres Suisses du 3<sup>e</sup> régiment permit la délivrance de 300 prisonniers bavarois faits à l'occasion de l'assaut.

Cependant Vlastov occupa les ruines de Prissminitz avec l'aide de Stolypine, puis il s'arrêta vis-à-vis de Spas que les Français conservèrent appuyés sur la redoute située à l'endroit du monastère.

Les Français avaient résisté brillamment aux assauts des Russes dans un rapport de force de plus de 2 contre 1.

Les rapports de la cavalerie que Gouvion-Saint-Cyr avait envoyée en amont et en aval de Polotsk, le long de la Dwina, se montrèrent rassurants. A tort cependant...

En aval de Polotsk le long de la Dwina, Corbineau n'avait pas poussé plus loin que l'Ouzacz car ses chevaux, écrit Gouvion-Saint-Cyr, étaient très fatigués. Il avait rencontré 4 ou 5 escadrons de hussards russes soutenus par 3 ou 4 compagnies d'infanterie. On pensait côté français qu'il s'agissait d'hommes appartenant à Bedriaga et on n'imaginait pas l'arrivée si inopinée de Steinheil le lendemain. En effet si Corbineau s'était arrêté sur l'Ouzacz sans rencontrer de

redoutes (en particulier la redoute n°4 dont on avait sorti les pièces pour les

forces ennemies conséquentes, Steinheil lui aussi venait d'y arriver.

De son côté, sur la route d'Oula, Doumerc ne trouva non plus rien d'alarmant alors que les craintes de Gouvion-Saint-Cyr concernaient surtout ce point ; En effet, en raison des attaques qui avaient eu lieu vers Gorodok les jours précédents, l'état-major français craignait que les Russes aient passé sur la rive gauche de la Dwina entre Vitebsk et Polotsk et qu'ils aient coupé Polotsk de la Grande Armée.

On l'a vu, c'était le plan initial russe mais Wittgenstein pensait fixer Gouvion-Saint-Cyr tout en construisant un pont sur la Dwina à proximité de Polotsk. Cela se révéla impossible avec les grosses pluies et le manque de matériel des pontonniers. Il décida alors d'attaquer de front la ville le lendemain quand Steinheil serait

suffisamment proche pour accabler Gouvion-Saint-Cyr sur l'autre rive. C'est en tout cas ce que révèle le journal de route du 1<sup>er</sup> corps russe. Mais cela n'est-il pas un essai de justification de l'échec des attaques sur Polotsk le 18 octobre ? Wittgenstein voulant faire porter cet échec sur une volonté de ne pas s'engager à fond, le but ayant été uniquement de fixer les Français dans leurs positions ?

Il est difficile d'estimer les pertes des belligérants pour ce premier jour de combats. En tout cas les pertes seront élevées surtout pour les Suisses : le 1<sup>er</sup> suisse par exemple a perdu 33 de ses 50 officiers. Le 2<sup>e</sup> suisse en perdit 42. Ces deux régiments furent réduits à 700 hommes environ. Ils avaient commencé la journée avec 1.800 hommes. Les Croates perdirent, eux, 10 officiers, mais ce chiffre inclut, semble-t-il, les pertes du 19.

## Deuxième jour : le 19 octobre 1812

La nuit du 18 au 19 octobre fut tranquille. Le matin du 19, les Russes firent mouvement mais c'était uniquement pour rectifier leur position en demi cercle autour de Polotsk puisqu'ils s'étaient arrêtés là où la nuit les avait surpris. Wittgenstein qui se porta avec son état-major à Gorianoui, attendait l'entrée en jeu de Steinheil pour reprendre son attaque. Jachwill reçut l'ordre de faire jouer toute son artillerie dès que Steinheil approcherait ou que de grands mouvements dans la ville indiqueraient la retraite des Français. Gouvion-Saint-Cyr profita de l'inaction de Wittgenstein pour diriger ses blessés, ses convois, ses bagages, et un troupeau de bœufs sur la rive gauche de la Dwina.

Vers 10h, l'aide-de-camp de Corbineau arriva pour rectifier les erreurs du rapport de la veille au soir : finalement le général était en contact avec une force ennemie estimée à 5.000 fantassins et 12 escadrons de cavalerie. Selon le messenger, son chef était fortement poussé par les Russes qui ne tarderaient pas à déboucher devant Polotsk. Gouvion-Saint-Cyr retira alors discrètement un régiment de chacune des trois divisions du 2<sup>e</sup> corps (19<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup> et 124<sup>e</sup> de ligne). On les fit filer le long du ravin de la Polota pour dérober leur mouvement à la vue des Russes ; avec succès. A midi ces trois régiments, mis sous le commandement du général Amey, étaient réunis derrière le vieux Polotsk, sur la rive gauche de la Dwina. Ils partirent par la route de Roudnia au secours de Corbineau, bientôt suivis du 7<sup>e</sup> cuirassiers

du général Lhéritier ramené sur Polotsk. Les Russes virent ce mouvement mais ils pensèrent qu'il s'agissait d'une réserve fraîche et ne surent pas que la ligne qui leur était opposé sur la rive droite de la Dwina avait été dégarnie. Vers 14h, l'aide-de-camp de Corbineau revint vers Gouvion-Saint-Cyr, annonçant que l'ennemi aperçu sur les rives de l'Ouzacz était la 21<sup>e</sup> division Steinheil, forte de 10 à 12.000 hommes et que la faible force qui lui était opposée était en pleine déroute. Peu après arrivèrent les convois de blessés, malades, etc..., provenant des hommes qui faisaient face à Steinheil. Les Russes sur la rive droite de la Dwina qui virent aussi cela, s'en réjouirent. Leur joie augmenta quand ils virent l'artillerie bavaroise sur la rive gauche de la Dwina, qui leur avait fait tant de mal la veille, faire une conversion de front pour battre les débouchés des bois par où devaient venir les Français en déroute poursuivis par les Russes. Il est alors 15h.

Gouvion-Saint-Cyr décida donc d'abandonner Polotsk et de repasser en entier sur la rive droite de la Dwina. Pressé par plusieurs généraux de battre aussitôt en retraite (le général Aubry chef de l'artillerie en particulier) le maréchal s'y refusa. En tout cas il voulut attendre l'obscurité ou une brume salvatrice qui cacherait les mouvements de retraite aux yeux des Russes. Il fallait donc attendre 16h30 avant de pouvoir commencer tout mouvement, ce qui paraissait bien long à tous. Une brume arriva qui permit de cacher les mouvements de troupes un quart d'heure avant la tombée de la nuit. Fort heureusement pour les Franco-Bavarois, les troupes qui reculaient devant Steinheil et qui étaient arrivées dans les bois d'Ekimania s'étaient rétablies et avaient arrêté les forces russes à environ 4 km de Polotsk.

A l'abri de la brume et de l'obscurité, l'artillerie commença son



*Le Maréchal Gouvion-Saint-Cyr  
à la bataille de Polotsk*

mouvement de retraite, suivie par la division Legrand puis les Bavarois des redoutes n° 4 et 5, puis Maison puis Merle.

Malheureusement vers 20h, des soldats de la division Legrand, dépités d'abandonner leurs beaux baraquements aux Russes, y mirent le feu, avertissant ainsi Wittgenstein de la retraite. Aussitôt 60 obusiers et pièces de gros calibres firent feu sur Polotsk. A 20h30, la ville était en flammes et on y voyait comme en plein jour. Gouvion-Saint-Cyr fit alors intervenir un parlementaire pour que les hôpitaux soient épargnés.

A 23h, l'infanterie russe montait à l'assaut des remparts de Polotsk sur trois points. Les divisions Maison et Merle, chacune de son côté de la Polota, firent l'arrière garde et parvinrent à contenir l'ennemi. Le 4<sup>e</sup> suisse aidé du 11<sup>e</sup> léger repoussa le premier assaut à la baïonnette,

le 123<sup>e</sup> de ligne, le deuxième assaut. Puis le 4<sup>e</sup> suisse défendit vaillamment le dernier pont de la Polota. Les trois autres régiments suisses et les Croates, dont le colonel fut tué à cette occasion, défendirent héroïquement eux aussi la retraite du 2<sup>e</sup> corps puis repassèrent la Dwina. A 2h du matin, les Russes étaient maîtres d'une ville de Polotsk consumée par les flammes.

C'est le 4<sup>e</sup> suisse qui resta le dernier, défendant sa retraite rue après rue et repassant vaille que vaille sur le dernier des trois ponts encore à peu près praticable et qu'il fit sauter. Un seul canon resta aux mains des Russes.

Selon ces derniers, les Français abandonnèrent plus de 1.000 prisonniers, qui s'ajoutaient à ceux faits la veille, un canon, et un nombre considérable de vivres et de fournitures. Quoiqu'il en soit, ces derniers combats coûtèrent cher : le 4<sup>e</sup> suisse perdit 35 officiers et 400 hommes. Les blessés intransportables furent laissés aux mains des Russes, les autres furent expédiés à Wilna.

Selon le journal de marche du 1<sup>er</sup> corps russe, ses pertes de ces deux jours

s'élevèrent à 8.000 hommes hors de combat. Balk, le prince de Sibérie et Hamen furent blessés. Les Français selon ce même journal perdirent 6.000 hommes dont 2.000 prisonniers. Gouvion-Saint-Cyr fut blessé.

*« Smolensk, le 11 novembre 1812: le général Wittgenstein ayant été renforcé par les divisions russes de Finlande et par un grand nombre de troupes de milice, a attaqué le 18 octobre, le maréchal Gouvion-Saint-Cyr; il a été repoussé par ce maréchal et par le général de Wrède, qui lui ont fait trois mille prisonniers, et ont couvert le champ de bataille de ses morts.*

*Le 20, le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, ayant appris que le maréchal duc de Bellune avec le neuvième corps, marchait pour le renforcer, repassa la Dwina, et se porta à sa rencontre pour, sa jonction opérée avec lui, battre Wittgenstein et lui faire repasser la Dwina. Le maréchal Gouvion-Saint-Cyr fait le plus grand éloge de ses troupes. La division suisse s'est faite remarquer par son sang-froid et sa bravoure. Le colonel Guéhéneuc, du vingt-sixième régiment d'infanterie légère a été blessé. Le maréchal Saint-Cyr a eu une balle au pied. Le maréchal duc de Reggio est venu le remplacer, et a repris le commandement du deuxième corps. »*

*28<sup>e</sup> bulletin de la Grande Armée*

## Troisième jour : le combat de Bononia le 20 octobre 1812

Gouvion-Saint-Cyr, malgré sa blessure, organisa aussitôt, dans la nuit, les mesures contre Steinheil qui était maintenant la seule menace immédiate. Il aurait voulu confier l'ensemble des forces qu'il allait opposer au Russe au général Legrand mais celui-ci était trop épuisé ; il avait en plus eu un cheval tué sous lui et avait reçu deux fortes contusions. Maison et Merle arrivaient tout juste de la rive gauche de la Dwina, aussi épuisés que leurs hommes. Ce fut de Wrède, qui

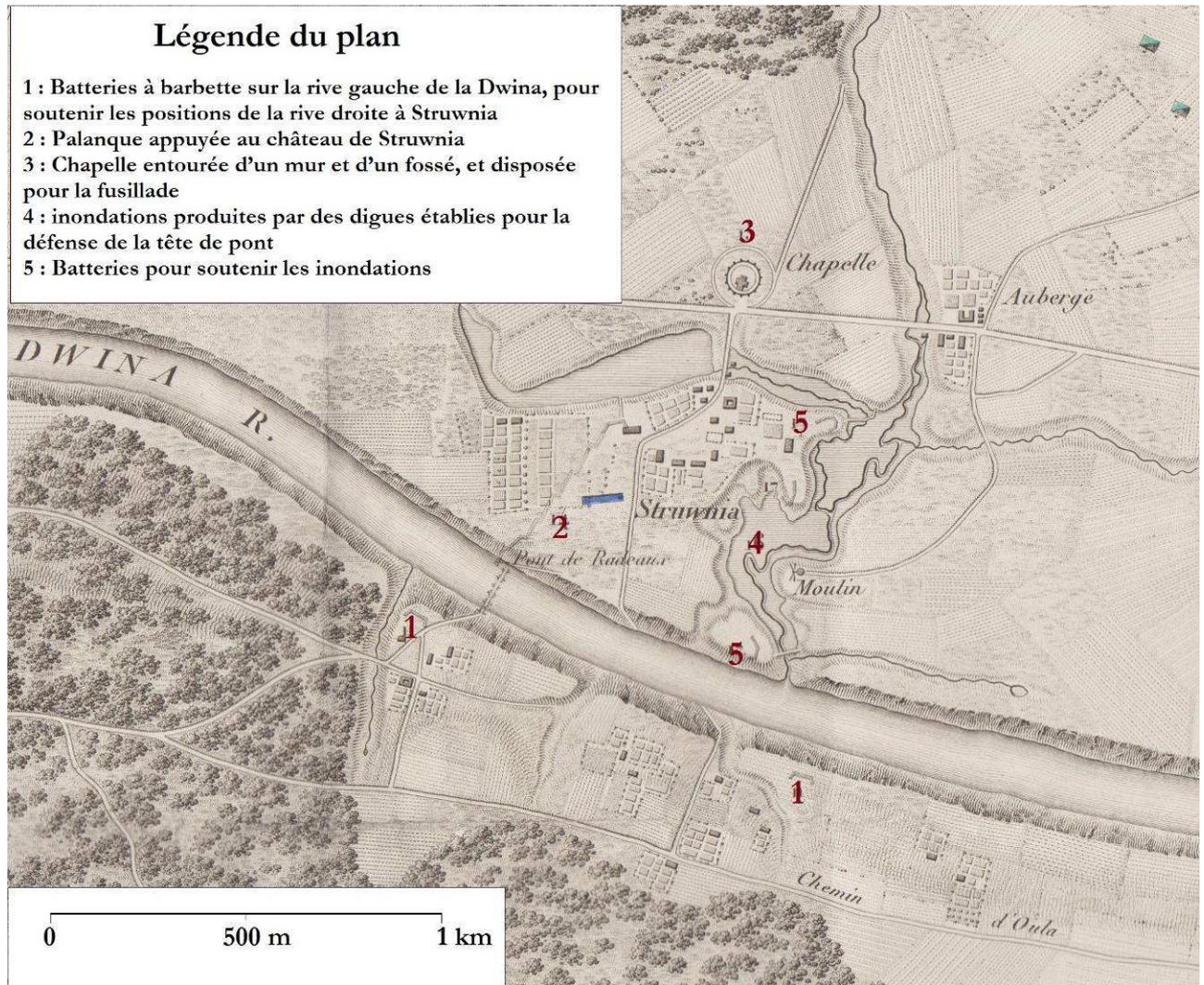
n'avait pratiquement plus d'hommes à commander, qui prit le commandement des forces engagées contre Steinheil.

Le 20 à 4h du matin, de Wrède réunit les forces mises à sa disposition : 19<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup> et 124<sup>e</sup> de ligne (envoyés la veille), le 2<sup>e</sup> suisse, le 7<sup>e</sup> cuirassiers, la brigade Corbineau et 18 canons, ce qui restait de la brigade bavaroise de Ströhl. Il semble que le 11<sup>e</sup> léger participa aussi au combat.

Dans sa lettre à Berthier du 20 octobre, Gouvion-Saint-Cyr dit qu'il fit

## Légende du plan

- 1 : Batteries à barbette sur la rive gauche de la Dwina, pour soutenir les positions de la rive droite à Struwnia
- 2 : Palanque appuyée au château de Struwnia
- 3 : Chapelle entourée d'un mur et d'un fossé, et disposée pour la fusillade
- 4 : inondations produites par des digues établies pour la défense de la tête de pont
- 5 : Batteries pour soutenir les inondations



### *Tête de pont de Struwnia*

renforcer les troupes d'Amey par les deux régiments ayant passé en premier la Dwina dans la nuit. S'y ajoutait une colonne de 600 à 700 hommes. Le tout fut mis sous les ordres du général Grundler. S'agit-il du 2<sup>e</sup> suisse et du 11<sup>e</sup> léger ? Mais ils ont semblé-t-il participé aux combats d'arrière-garde sur la rive gauche de Polotsk. De plus, dans ses mémoires, Gouvion-Saint-Cyr écrit que la division Legrand ayant passé en premier la Dwina, elle put se reposer quelques heures et ce furent des hommes de cette division qui auraient été envoyés en soutien d'Amey et de Corbineau sous les ordres du général Grundler.

Quoiqu'il en soit, Les Français s'avancent en trois colonnes : celle de gauche sous Amey est composée du 2<sup>e</sup>

suisse, du 124<sup>e</sup> de ligne et de trois escadrons. Elle emprunte la route de Roudnia et a pour but de tourner la droite ennemie. Celle du centre, commandée par de Wrède, est formée des 19<sup>e</sup> et 37<sup>e</sup> de ligne avec la brigade Corbineau (moins les trois escadrons sous Amey), du 7<sup>e</sup> cuirassiers et de 15 canons (neuf pièces de 6 et six de 12). Elle emprunte la route de Bononia. Celle de droite est composée de ce qui reste de la brigade bavaroise de Ströhl, de 30 cheveu-légers et de 3 canons. Elle devait longer la Dwina jusqu'à l'embouchure de l'Ouzacz.

Steinheil qui pensait attaquer dans la matinée fut en fait surpris par l'attaque de de Wrède dans les bois en avant de l'Ouzacz et le défilé de Bononia. Ce fut

son avant-garde composée des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> chasseurs qui fut engagée. Les Russes furent culbutés et reculèrent avec peine derrière la rivière ayant perdu 1.800 hommes, prisonniers pour la plupart, dès le départ de l'action. Le journal d'opérations du 1<sup>er</sup> corps russe parle même d'une perte de près de 3.000 hommes en tout chez Steinheil, ce qui apparaît excessif.

Malgré l'appui de son artillerie, Steinheil ne parvint pas à tenir sa position face à de Wrède renforcé par Amey qui venait d'arriver, alerté par le bruit de la canonnade. Le Russe finalement rétrograda vers Disna. Wittgenstein ayant quasiment vu l'action depuis la rive opposée, envoya Sazonov avec 12.000 hommes pour renforcer Steinheil à Disna. De Wrède reçut l'ordre de ne pas poursuivre, de s'établir avec ce qui restait de ses Bavaois et la brigade Corbineau sur l'Ouzacz et de renvoyer pour le 21 les autres régiments dans leurs divisions respectives.

La Mothe évacua le 20 la tête de pont de Struwnia, ayant mal compris un ordre de Gouvion-Saint-Cyr. Il avait auparavant repoussé à deux reprises les Russes voulant s'emparer du pont sur la Dwina à cet endroit. En tout cas, dans la journée du 20, on envoya l'ensemble des Bavaois vers de Wrède qui se trouvait à Roudnia.

Le 20 dans l'après midi, après avoir transmis verbalement ses ordres à

Legrand, qu'il nomma au commandement par intérim, Gouvion-Saint-Cyr s'éloigna de plusieurs kilomètres de Polotsk pour soigner sa blessure.

Le bilan de ces trois jours de combats aux environs de Polotsk est lourd pour les deux belligérants. Selon le journal d'opérations du 1<sup>er</sup> corps russe, côté français, on dénombre 6.000 pertes (dont 2.000 prisonniers) et près de 11.000 côté russe (8.000 chez Wittgenstein et 3.000 chez Steinheil). Nafziger donne 7.000 tués et blessés et 2.000 prisonniers chez les Français ; 10.000 tués et blessés et 2.000 prisonniers chez les Russes, prisonniers que les Français emmenèrent avec eux dans leur retraite). Nous verrons que le même journal d'opérations revendique dans la poursuite du 2<sup>e</sup> corps français, la prise de 4.000 prisonniers jusqu'à Czarnicki.

En fait par recoupement on doit plutôt admettre la perte de 8.000 Russes et 6.000 Français.

Les Russes sont alors entre 37.000 et 40.000 hommes. Le 2<sup>e</sup> corps peut compter sur à peu près 12.000 hommes. Par exemple, au départ de Polotsk, les 4 régiments suisses étaient réduits à moins de 2.000 hommes. Les Bavaois sont à peu près 2.000. Heureusement Victor n'est pas très loin avec son 9<sup>e</sup> corps (25.000 hommes environ au 10 octobre 1812).

Plan zu den Schlachten  
von

**Polozk**

den 17. 18. Aug. und 19. Octob. 1812

— Russen.

— Franzosen und Engländer.

1/2 Meile

